

# Les Actes des Apôtres

une série de conférences du Père Philippe BERNARD

1° Séance du 21/10/2002 : **L'Église se constitue pour aller témoigner du Christ**

[2° Séance](#) du 13/01/2003 : **Première sortie – Premiers problèmes**

[3° Séance](#) du 24/02/2003 : **L'Église "invente" la Mission**

[4° Séance](#) du 28/04/2003 : **A la rencontre des peuples – L'Envoi aux Païens**

[5° Séance](#) du 26/05/2003 : **Jusqu'aux extrémités de la terre**

---

21/10/2002

1° Séance

**L'Église se constitue pour aller témoigner du Christ**

Chapitre 1

Pour bien comprendre les Actes des Apôtres il faudrait lire ce livre comme on lit un roman ou comme on regarde un film, c'est-à-dire en essayant de vivre ce que les personnages vivent et de partager leurs réactions. C'est sûrement difficile pour nous parce que nous avons trop l'habitude de considérer les textes de la Bible comme des textes sacrés. D'autre part, ces textes emploient souvent un langage symbolique auquel nous sommes peu habitués et renvoient souvent à des textes de l'Ancien Testament que nous connaissons mal.

## 1/ Une introduction

\* Comme l'évangile, les Actes des Apôtres sont adressés à un certain Théophile, un chrétien de culture grecque et un personnage sans doute important. D'ailleurs évangile et Actes sont écrits en grec. On en a conclu dès l'Église ancienne que l'évangile et les Actes avaient un même auteur. La critique moderne a confirmé ce jugement en le fondant sur l'homogénéité de la langue et de la pensée des deux livres comme sur la symétrie de leur but : l'évangile souligne la montée de Jésus vers Jérusalem où s'accomplit le mystère pascal ; les Actes rapportent la prédication de ce mystère à partir de Jérusalem jusqu'à Rome, c'est-à-dire aux extrémités de la terre.

On pense que l'évangile et les Actes ont été écrits entre l'année 72 et l'année 80. (Je vous rappelle que la première épître de Paul date de 51 et le premier évangile, celui de Marc date de 70 – Matthieu, 80/90 et Jean, 95/100)

\* Qui était Luc ? Sans doute un médecin qui fut compagnon de Paul durant ses premiers voyages. Il se présente comme un historien, en effet, il commence son évangile ainsi : « *Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la Parole, il m'a paru, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné...* ». Mais l'histoire qu'il présente, aussi bien dans les Actes que dans l'évangile est une histoire sainte ; son propos essentiel n'est pas d'écrire une histoire au sens habituel, c'est-à-dire un déroulement des faits. Il veut montrer la signification

des événements caractéristiques pour la foi : ici, ce sera comment est née l'Église et comment elle va se lancer dans la mission depuis Jérusalem jusqu'à Rome, autrement dit témoigner du Christ sur toute la terre.

\* Pourquoi étudier les Actes des Apôtres ? Deux raisons principales :

\* Comment annoncer l'évangile ?

\* La communication entre Églises

1 – Comment annoncer l'Évangile ou la foi affrontée à des cultures nouvelles ?

Tout d'abord, les premiers chrétiens ont eu du mal pour dire et expliquer les expériences qu'ils ont vécues. Ce n'était pas toujours facile car il s'agissait parfois d'événements qui n'avaient pas de précédents. Quand on parle du tonnerre, tout le monde sait ce que c'est. Mais comment parler de résurrection ou plutôt du Christ ressuscité ? Voilà un homme qui apparaît, on ne le reconnaît pas et puis on le reconnaît ...Est-ce une apparition ou un phénomène purement spirituel ? Non, puisqu'il a vraiment un corps et puisqu'il mange...

D'autre part, les textes du Nouveau Testament, pour décrire un certain nombre de phénomènes, en particulier les phénomènes à caractère spirituel, utilise des images et des éléments de l'Ancien Testament.. Il faut bien voir que les apôtres, les disciples et ceux qui ont écrit ces textes étaient des juifs qui s'adressaient à des juifs. Aussi l'Ancien Testament était-il pour eux très évocateur. Ils l'ont largement utilisé pour se faire comprendre. En outre, ils étaient convaincus que l'Ancien Testament annonçait le Nouveau. Cf. Les pèlerins d'Emmaüs : « *Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait* » (Lc 24,27). J'essaierai de vous signaler les recours à l'Ancien Testament au fur et à mesure du texte.

Notre temps de crise généralisée ressemble beaucoup au temps des apôtres. Il est très difficile de tenir un discours qui ouvre l'avenir. On considère trop facilement que les premiers temps de l'Église ont été une période idyllique où l'évangélisation était facile. Il n'en a rien été. En fait, l'activité des apôtres et des témoins s'est exercée bien souvent en contrepoint des grands courants de l'humanité, sur les frontières et les marges. Et cependant la foi a été répandue jusqu'aux extrémités de la terre.

Aussi est-il plein d'enseignement pour nous de voir comment la forme et le contenu de la foi se sont comportés au contact de facteurs économiques et sociaux nouveaux : comment les rencontres successives de milieux et de peuples mettent en relief des différences qui s'affrontent, qui provoquent des transformations dans l'expression de la foi ; comment ces différences font découvrir aux croyants des richesses inattendues, mais qui leur posent parfois la question de l'identité de leur foi ; comment enfin apôtres et disciples ont su inculquer la foi dans les cultures des peuples du Bassin méditerranéen. Ce peut être une leçon pour nous aujourd'hui devant cette nouvelle culture mondiale qui émerge, imprégnant et modifiant en profondeur les différentes cultures de la planète.

2 – La communication entre Églises.

Les premières communautés chrétiennes étaient fort diverses. A Jérusalem, par exemple, Jacques réussit pendant un temps à maintenir l'équilibre entre des tendances plus ou moins puristes qui considéraient que la Loi est la seule voie d'accès à la Bonne Nouvelle ; Paul d'ailleurs s'en plaindra.

Ou bien, par exemple, autour de ce même Paul qui prêchait le salut par la foi, indépendamment de la Loi, un assez grand nombre d'Églises allaient jusqu'à dire que l'Esprit reçu au baptême libérait des règles sociales et même du travail.

Beaucoup d'Églises s'accordaient sur certains points, mais pas sur d'autres, comme on le voit dans les épîtres

de Jean, de Jacques ou de Pierre. Certes, il existait «une tradition commune » comme on disait alors, mais il n'existait absolument rien de comparable à l'Écriture, l'Ancien Testament, qui puisse servir à fixer une orthodoxie. En 70, comme écrits il n'y avait que les lettres de Paul, mais elles étaient éparses, loin d'être connues de toutes les communautés chrétiennes. Les «paroles du Seigneur » auraient pu faire autorité, mais il n'y avait pas encore d'évangiles. Il y avait bien des petits récits qui circulaient contenant des paroles de Jésus, mais ils n'étaient souvent pas centrés sur les mêmes paroles et répondaient à des besoins divers. Cependant, malgré les dissensions qu'on essaiera de régler (cf le concile de Jérusalem), il existait une réelle «intercommunion », comme on dit aujourd'hui. Tout cela me paraît important à remarquer aujourd'hui, à l'heure de l'œcuménisme.

#### \* Le contexte socio-économique à l'époque des Actes

- La structure de base de la vie quotidienne, c'est la maison, le bâtiment dans le sens où il est le symbole de la famille. Si on n'a pas de maison, c'est qu'on est un esclave. Pour Paul, par exemple, n'avoir pas de maison ou être esclave du Christ, c'est la même réalité, c'est n'avoir plus de référence sociale et être attaché à une nouvelle maison non localisable, celle du Christ. Mais pour autant les chrétiens n'ont pas été totalement en rupture avec l'ordre sociale, les maisons resteront le centre des activités communautaires des chrétiens.

- La cité est une autre structure importante. Certes les 2/3 de la population étaient des agriculteurs, mais attachés le plus souvent à de grands domaines appartenant à des citadins. Les villes de l'Empire étaient des grands ports ou l'aboutissement des routes. C'est essentiellement le commerce et l'artisanat qui faisaient leur richesse. Les villes étaient reliées entre elles par des échanges de plus en plus actifs. Rome avait construit des routes, mais celles-ci servaient surtout aux armées et contournaient les villes. Les péages y étaient élevés pour les civils. En outre, une voiture tirée par deux chevaux ne pouvait pas transporter plus de 500 kg de marchandise, aussi le grand moyen d'échanges était la navigation maritime, sous forme de cabotage.

- Le travail n'est pas une véritable valeur sociale. Si Paul se vante de travailler, c'est pour montrer qu'il connaît bien la réalité de la vie. Ce sont les paysans et les esclaves qui travaillent, ce qui enrichit, c'est le commerce ou le revenu des terres.

Notons que la richesse permet d'abord, bien sûr de profiter de la vie, mais pour les riches de cette époque elle devait servir aussi à «faire du bien » ; la capacité de donner est une forme de reconnaissance de la valeur de la personne. Ce sera bien utile aux premiers chrétiens. Charité et partage dans les premières communautés se sont longtemps confondus avec ce type de mécénat avant de nettement s'en distinguer.

## **2/ De la Résurrection à la Pentecôte**

#### \* Avant la venue du Saint Esprit

Pour commencer son récit, Luc récapitule ce qui s'est passé entre la Résurrection et l'Ascension. Jésus, alors, rappelle aux disciples récapitule son enseignement et ce qu'il leur avait appris, puis il leur annonce la venue de l'Esprit Saint. Ce temps est de quarante jours, nous dit-on, mais c'est un temps symbolique. Entre autres choses, il rappelle Moïse au Sinaï, par exemple ou les quarante jours que Jésus, poussé par l'Esprit, avait passé au désert avant de se lancer dans sa vie publique. C'est le temps de la révélation. Remarquons aussi que tout est axé sur l'avenir : « *Vous recevrez l'Esprit et vous serez mes témoins* ».

Une phrase, sans doute, vous a fait sursauter : « *Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ?* » C'est décourageant de voir que les apôtres n'ont encore rien compris. Ce n'est pas nouveau. Sur le chemin d'Emmaüs, le Christ qui engage la conversation avec deux disciples leur dit : « *Esprits sans intelligence et lents à croire* ». L'évangile de Marc soulignait bien cette incompréhension et elle est peut-être réelle ; c'est seulement l'Esprit qui les réveillera.

Je crois aussi que Luc veut nous dire autre chose. Il ne dit pas «le Royaume d'Israël », ce qui aurait une connotation politique, mais «le Royaume (celui que Jésus annonçait) **pour** Israël ». Ce qui voudrait dire que les apôtres interprètent la promesse (verset 4) sur la base de prophéties comme celle d'Amos («ce jour-là, je relèverai la hutte croulante de David ... de sorte qu'ils posséderont toutes les nations sur lesquelles mon nom a été proclamé ») dans le sens d'une certaine tradition juive : Israël devrait devenir le centre du rassemblement des peuples autour du Messie. Jésus va répondre en indiquant que c'est l'Esprit qui sera ce centre à partir duquel le Messie ira à tous les peuples et non l'inverse.

Je voudrais faire remarquer que l'interprétation que j'ai signalée est aussi une tentation permanente pour nous quand nous élaborons quelque chose que nous prétendons valoir pour tous sans même consulter ceux à qui nous nous adressons.

#### \* L'Ascension

Venons-en à l'Ascension elle-même. J'ai deux remarques à faire :

- la «nuée » est dans la Bible le signe visible de la présence de Dieu, souvenez-vous du récit de l'exode. Alors si la nuée dérobe Jésus à la vue de ses apôtres, c'est qu'il est entré dans le monde de Dieu, qu'il cesse avec nous un mode de présence charnelle pour en inaugurer une autre qui est spirituelle. Du reste, c'est ce qu'indiquent les anges. Ceux-ci ne disent pas qu'il viendra dans sa gloire à la fin du monde, mais simplement qu'il va venir, c'est-à-dire qu'il va rester présent à la vie de son Église.

- ma seconde remarque concerne le fait que les apôtres restent là, après la disparition de Jésus, à fixer le ciel, comme disent les anges. Le ciel, c'est le monde de Dieu où se trouve désormais le Christ. Il semble que cette indication symbolise chez les apôtres la nostalgie qui dut avoir la vie dure dans la primitive Église, celle du retour imminent du Christ qu'il suffirait d'attendre. Alors Luc indique qu'il y a autre chose à faire, une histoire à construire et à vivre.

#### \* La communauté

Enfin, Luc nous décrit les croyants ensemble. Ils sont réunis autour du groupe des douze qu'ils vont d'ailleurs reconstituer avec l'adjonction de Matthias pour remplacer Judas. Ils sont environ 120, c'est-à-dire 10 par apôtre, ce qui est une organisation classique en Israël comme le disent les textes retrouvés à Qumran.

Il y a aussi parmi eux des femmes dont Marie. Il faut noter la présence des femmes dans la communauté. Les Actes reviendront plusieurs fois sur leur rôle, ce qui constitue une innovation par rapport au judaïsme d'alors.

Tout est en place, mais ils sont enfermés dans «la chambre haute ». Ont-ils peur de la répression qui s'était abattue sur Jésus ? Quoiqu'il en soit, ils restent entre eux, ils prient, mais la vie n'est pas là, pas de projets ni d'avenir.

#### \* La reconstitution du collège des douze

Dès le début le collège des douze est présenté par Luc comme une solide institution «pour le service de l'apostolat » (V. 25). L'un des douze, Judas «a délaissé sa place ». Il convient donc de le remplacer par quelqu'un qui a vécu avec le Christ comme les onze autres (V.21 et 22). On s'adresse au Seigneur (Jésus est maintenant inséparable du Père) pour qu'il désigne un remplaçant. Sa volonté est lue dans le sort selon un antique usage d'Israël. C'est un acte «liturgique », pourrait-on dire.

Il faut noter que c'est l'assemblée qui présente les candidats. Nous verrons que toujours, dans les Actes, les Apôtres agissent en communion étroite avec le peuple...

Ce passage permet à Luc de bien définir le rôle des Apôtres. Ils sont collégalement témoins de la Résurrection puisqu'ils ont accompagné le Seigneur depuis son baptême jusqu'à son Ascension. Leur témoignage devra s'exercer principalement par le «*service de la parole*», mais pas seulement : on le voit aux versets 42-47, ils sont le centre autour duquel la communauté élabore sa vie au niveau doctrinal, mais aussi liturgique, économique et missionnaire. Notons que par la suite Luc ne fera plus mention des douze en tant que tels.

Quant au terme de «*témoin*», il sert dans les Actes à faire le lien entre l'apostolat de ceux qui l'ont accompagné et l'apostolat de ceux qui ont reconnu l'événement central de la mort et de la résurrection du Christ, mais qui ne l'ont pas directement connu.

*Fait à Saint Joseph des Épinettes, le 21/10/2002*

1/ [La Pentecôte](#) (chapitre 2,1-13)

2/ [Le premier discours de Pierre](#) (2,14-41)

3/ [La vie en communion](#) (2,42-47)

4/ [La dimension économique](#) (4,32-35)

5/ [L'argent peut tuer](#) (5, 1 -11)

6/ [Le premier affrontement](#) (Chapitres 3 à 5)

### Première sortie – Premiers problèmes

(Chapitres 2 à 5)

1/ **La Pentecôte** (chapitre 2,1-13)

Le terme grec de la Pentecôte signifie «une cinquantaine ». Dans le calendrier juif il désignait une fête célébrée cinquante jours après la Pâque. A l'origine, c'était la fête de la moisson, puis, à partir de l'exil à Babylone, les juifs en firent la commémoration du don de l'Alliance à Israël au Sinaï, lorsque Dieu donna à Moïse le décalogue dans une manifestation d'éclairs, de feu et de tonnerre. C'était le moment où Israël avait été appelé à devenir le peuple de Dieu. C'était une grande fête qui rassemblait des foules, des habitants d'Israël, mais aussi des juifs venus de tous les pays où ils avaient émigré.

Ici Dieu se manifeste comme au Sinaï pour une nouvelle Alliance, un renouvellement de la première Alliance. Il y a d'abord un grand coup de vent qui évoque le souffle de Yahvé, son Esprit, car en hébreux, on peut traduire le mot esprit par souffle. Et puis des langues de feu, ce feu qui purifie c'est aussi l'Esprit. Au Sinaï, le feu brûle, efface toutes les représentations de dieux, toutes les croyances aux forces obscures de la terre ou du ciel. Ici, le feu balaie tout le passé, tous les faux espoirs des disciples comme l'espoir mis en Jésus pour recréer la puissance terrestre d'Israël, etc. Le texte dit : « *Ils furent tous remplis d'Esprit Saint* », il s'agit d'une espèce d'effusion intérieure.

Cet Esprit manifeste alors sa présence par un effet sensible, le parler en langues. On a dit des tas de choses sur ce phénomène. On a parlé d'un miracle de diction: il aurait été donné aux apôtres de parler en langues étrangères. Ou un miracle d'audition : les apôtres parlent en araméen, mais chacun les entend dans sa propre langue. On a parlé aussi de glossolalie, un phénomène courant dans l'Église primitive et que l'on retrouve aujourd'hui chez les charismatiques : on loue Dieu dans une langue incompréhensible faite d'onomatopées. Je crois plutôt que Luc a voulu nous faire comprendre que la Pentecôte est l'anti-Babel : la confusion des langues avait rendu les hommes incapables de se comprendre. L'Esprit donne maintenant à l'Église le pouvoir de se faire comprendre par tous les peuples. On peut y voir aussi l'annonce de la réussite de la mission que les premiers chrétiens vont entreprendre. L'annonce de l'Évangile va les mener jusqu'aux extrémités de la terre et ils vont être capables de proclamer la Bonne Nouvelle dans toutes les langues et toutes les cultures de la terre. Tous les hommes, malgré leur diversité culturelle, vont pouvoir s'unir dans la foi en Dieu et dans sa louange.

Enfin les disciples sortent de leur enfermement, ils se mêlent à la foule et se mettent à parler à tous de celui qui a transformé leur vie.

## 2/ Le premier discours de Pierre (2,14-41)

### \* Les discours dans les Actes

En fait, ce ne sont pas de simples résumés de la prédication primitive. Luc se conforme ici à la tradition des historiens antiques qui placent souvent des discours dans la bouche de leurs héros. Ces discours ne veulent donc pas reproduire ce qui a été effectivement dit, mais ils veulent renseigner le lecteur sur le sens que l'historien attribue aux événements. Luc reprend dans ces discours des matériaux anciens, on peut donc y retrouver le reflet de la prédication chrétienne au début de l'Église.

On compte, dans les Actes, 24 discours : 8 de Pierre, 9 de Paul et 7 de différents personnages. C'est dire que les discours occupent une place majeure dans ce texte. Si on les enlevait, il ne resterait pas grand chose.

La structure du premier discours de Pierre est semblable à ceux qui suivront. Après une introduction qui rattache le discours à la situation concrète, on présente l'événement Jésus-Christ en distinguant son ministère, sa mise à mort et sa résurrection. Enfin le discours invite à la conversion et au baptême. Notez qu'il n'y a rien sur l'enfance de Jésus ; les récits sur cette période de la vie de Jésus sont le fruit d'une réflexion théologique plus tardive. Ici, on signale la double activité de Jésus dans sa vie publique, ses actes et ses paroles. Les miracles sont utilisés comme preuves que Dieu prend à son compte le message délivré par Jésus. Les habitants de Jérusalem et leurs chefs sont accusés d'avoir condamné Jésus à mort, mais cette mort, finalement, est conforme au dessein de Dieu exprimé dans les Écritures. Luc y insiste pour essayer de faire comprendre comment cette mort a pu être possible. Il en est de même pour la Résurrection. C'est à l'Écriture qu'on en demande la signification, c'est par elle qu'on comprend que Jésus est réellement le Messie attendu.

En ce qui concerne les discours qui s'adressent aux non-juifs, vous verrez que la personne du Messie n'occupe pas le premier plan et le nom de Jésus parfois n'est même pas prononcé. C'est la résurrection des morts qui est la Bonne Nouvelle annoncée. Mais chaque discours marque un tournant dans la vie des communautés chrétiennes et dans l'intelligence de Dieu, du Christ, de leur rapport avec le monde.

Prenons maintenant le discours de Pierre

### \* L'analyse de la situation: l'ouverture du temps (versets 14 à 21)

Une citation du prophète Joël sert de base à cette première partie du discours. C'est une annonce de l'événement dans l'Ancien Testament. Avec le don d'un langage universel, *«le jour du Seigneur, le grand et glorieux jour»* (v.20) est inauguré et tous les jours en feront désormais partie, la vie quotidienne a subi une mutation. Le dernier verset du texte dit le pourquoi de cette mutation: la promesse du salut. Et le verset 1 dit le comment: l'effusion de l'Esprit en est à l'origine et non le vin, *«je répandrai mon esprit sur toute chair»* (v. 17). ; la prophétie s'épanouit (visions de jour, songes de nuit) sans tenir à l'âge ni au sexe. Tous participent de la même bénédiction puisqu'elle met en oeuvre des relations d'un type nouveau (cf le parler en langues). Les prodiges et les signes éclipsent tout ce qu'ont pu faire avant le Christ les plus hautes figures d'Israël. Se produit une grande éclipse, la présence du Seigneur devient salut. Il suffira d'invoquer son Nom, c'est-à-dire croire en vérité que Jésus est Seigneur.

### \* Les deux développements dont David est le centre. (versets 22 à 36)

Les premiers éléments de cette seconde partie (versets 22 à 25) sont l'exposé des « faits et gestes » de Jésus. Mais noter que Pierre dit que le ministère de cet *«homme»*, s'est exercé *«au milieu de vous»*, et c'est bien un homme puisqu'il a vécu parmi nous. Mais cet homme était un envoyé de Dieu et Dieu l'a ressuscité et en a fait son égal.

Puis, après la citation du psaume 16, Pierre déclare que cet homme est monté aux cieux et qu'il a accompli la promesse en répandant l'Esprit. Et il ajoute «*comme vous le voyez et l'entendez* » (v 33). L'entendre, c'est entrer dans le témoignage et, d'une certaine façon, participer à la vision.

Ces deux développements concernent donc essentiellement la Résurrection. C'est cela la Bonne Nouvelle : Christ est vivant. C'est l'objet fondamental de la foi chrétienne : Jésus a été crucifié et il est mort, mais Dieu l'a ressuscité et, par lui, il apporte au monde le salut. Mais il fallait traduire ce mystère qui se situe au-delà de l'expérience humaine et, en particulier, de celle des premiers disciples, alors les textes de l'Écriture fournissent un ensemble d'expressions qui en montrent les différents aspects. Paul y reviendra sans cesse, par exemple dans 1 Co, 15,3-5 : « *Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli ; il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ...* », puis au versets 13 et 14 : « *S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi notre foi* ».

Les deux passages font allusion à David et font appel à l'Écriture. Les deux psaumes cités, le psaume 16 donc et le psaume 110, se rattachent au thème central de la promesse de Dieu à David par l'intermédiaire du prophète Nathan (2 Samuel 7). Nathan révèle à David la promesse de Yahvé à sa dynastie : une descendance qui durera à jamais et un trône à l'abri de toute attaque étrangère. Le Christ ressuscité accomplit cette double promesse : il est cette descendance en qui le patriarche David vit toujours et, par sa montée dans la sphère céleste, il est celui qui fait dominer la paix sur la guerre.

Ces deux ensembles, déclarations de Pierre et citations de l'Écriture, constituent deux façons différentes d'envisager la résurrection de Jésus.

- L'une est centrée sur le comportement incorruptible du corps de Jésus. Jésus est bien descendu au plus profond de la terre, dans la mort où descendent tous les humains, mais le pouvoir de la mort n'a pu le retenir, car son corps était incorruptible ; elle l'a rejeté. Il faut noter ici l'allusion au signe de Jonas (Mt 12,40), ce prophète qui fut avalé par un monstre marin et rejeté sur le rivage là où précisément il devait se rendre selon le désir de Yahvé (Jon 2,1-14).

- L'autre se situe dans une perspective inverse : au lieu de descendre dans la terre, Jésus est monté aux cieux et assis à la droite de Dieu (v 34). Dans cette représentation, c'est son élévation dans la sphère divine qui est mise en relief et la fonction qu'il a désormais : Seigneur (le titre de Dieu) et Christ (Messie).

Ainsi on voit que c'est en réfléchissant aux traditions d'Israël et aux expériences que ce peuple a vécues que la première communauté a trouvé, progressivement sans doute, une manière d'exprimer et de représenter dans un discours la présence actuelle du Ressuscité et sa Résurrection.

\* Les questions et réponses (Versets 37 à 41)

Et la foule entend effectivement bien ce que Pierre dit et accueille cette parole au point que trois mille personnes se firent baptiser. Mais ce qui est important est la question : « *Que faire ?* » et la réponse : « *Convertissez-vous ...* », c'est-à-dire changez d'orientation dans votre existence ; ce n'est pas rien que d'admettre que l'accès à Dieu n'est plus ouvert par l'appartenance au peuple juif, avec sa culture, ses institutions et ses lois, mais seulement par un rapport avec des témoins de la vie de Jésus.

L'avenir du peuple de Dieu se construit désormais sur la base du témoignage, c'est-à-dire du dialogue et de la parole d'une communauté de témoins qui ont cherché ensemble (v.32, «*nous en sommes tous témoins* ») les moyens d'exprimer l'événement inouï qui ouvre des temps nouveaux

C'est exactement le schéma que le concile Vatican II remettra en honneur. Le geste missionnaire doit



se déployer en trois étapes : le témoignage, la prédication de l'Évangile, la formation de la communauté chrétienne.

### 3/ La vie en communion (2,42-47)

Cette description de la première communauté chrétienne correspond à un genre littéraire qu'on appelle « sommaire ». On la trouve à trois reprises dans les Actes des Apôtres. Elle permet de décrire à grands traits une situation et sert de transition entre deux récits, ici la Pentecôte et la guérison d'un infirme par Pierre. Ce n'est pas un pur document historique. Si Luc répète à plusieurs reprises ce sommaire, c'est avec une intention. Je crois qu'il veut montrer qu'il décrit un milieu vivant en le regardant de différentes manières. Enfin on peut penser qu'il s'agit d'une situation idéale, mais on verra plus loin que la vie des communautés ne se passait pas en fait sans incidents.

Voyons ce premier sommaire. Il faut d'abord remarquer que Luc s'inspire de l'Ancien Testament, du livre de l'Exode très précisément qui souligne à plusieurs reprises combien le peuple était unanime à recevoir les paroles divines, celles de la première Alliance. Et il reprend sans doute une sentence célèbre dans le judaïsme d'avant le Christ qui disait: « *Le monde repose sur trois piliers : la Loi, le culte et les oeuvres de miséricorde* ». Donc le premier pilier, c'est la **Loi** où Dieu se révèle libérateur, créateur et pasteur. C'est par la Loi qu'Israël reçoit son identité de peuple élu. Son étude est indispensable car il y va de la foi et des repères pour vivre. Vient ensuite le **culte** qui consiste à honorer et louer le Seigneur, par la sanctification des fêtes, les sacrifices du Temple et les prières. Enfin, la **miséricorde**. Aimer Dieu se vérifie dans l'amour des autres. Les oeuvres de miséricorde sont la solidarité, la justice et la fraternité.

\* « Ils étaient assidus ... » (versets 42 et 43).

On voit là quatre éléments fondamentaux de la communauté primitive l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières. Il faut noter que le verbe « étaient » est à l'imparfait, ce qui indique un état durable et non une action passagère.

L'enseignement des apôtres : on pourrait penser qu'il s'agit de l'instruction des baptisés. Il semble plus probable que Luc veut dire que la foi de la communauté s'approfondit grâce à la parole de ceux qui ont été les témoins directs de la vie et de l'enseignement de Jésus.

La prédication des apôtres s'accompagne de « *signes et de prodiges* ». Mais comment comprendre que « *la crainte gagnait tout le monde* » ? C'est sans doute qu'ils y voyaient une manifestation de Dieu, de sa gloire. Dans le chapitre suivant, Pierre guérit un infirme et, devant ce miracle, « *les gens étaient et remplis d'effroi et de stupeur* » comme traduit la Bible de Jérusalem.

La communion fraternelle évoque aussi bien la solidarité matérielle entre les nouveaux croyants que leur entente entre eux sur le plan spirituel.

La fraction du pain est le terme utilisé pour désigner l'eucharistie. Luc avait déjà employé cette expression dans le passage des pèlerins d'Emmaüs qui avaient reconnu Jésus « *à la fraction du pain* » (Lc 24,35).

Les prières. Pourquoi le pluriel ? Sans doute parce que les premiers chrétiens continuaient à participer à certaines célébrations liturgiques au Temple, mais aussi parce qu'ils priaient également entre chrétiens dans leurs maisons.

\* « Ils étaient unis ... » (versets 44 et 45)

Ces deux versets reprennent certains aspects de la vie communautaire ou évoquent les sentiments de

ceux qui voyaient vivre la communauté de Jérusalem, On y apprend que l'unité des croyants n'est pas seulement spirituelle, ils mettent en commun tous leurs biens. La communion ne peut pas rester uniquement spirituelle, elle implique aussi l'économique.

\* « *Ils louaient Dieu ...* » (versets 46 et 47)

Luc nous dit qu'ils se rendaient au Temple et rompaient le pain chez eux. Cela montre qu'ils restaient attachés à leur judaïsme bien qu'ils soient devenus chrétiens. Cela posera des problèmes dès que la foi nouvelle touchera des païens, nous le verrons. Ainsi l'union entre eux, la joie et la louange de Dieu caractérisent cette première communauté. C'est pourquoi certainement « *ils trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier* ». Luc montre ici comment une communauté vivante, composée de croyants heureux de croire, porte en soi témoignage. Mais, juste après cela, on peut se demander pourquoi Luc rappelle que la force d'attraction de la communauté était surtout due à l'action du Seigneur ? Peut-être que certains oubliaient que le Seigneur et lui seul est le maître de la mission.

La sentence juive rappelée plus haut disait que la Loi, le culte et les œuvres de miséricorde font **tenir le monde**. Pour Luc, dans ce passage, ces trois piliers portent désormais le nom de Jésus Christ. Le peuple de Dieu est enseigné, purifié et nourri une fois pour toute, par lui. Et c'est pour le salut du monde que les apôtres et les premiers disciples, conduits par l'Esprit vont être les témoins du Ressuscité jusqu'aux extrémités du monde.

#### 4/ La dimension économique (4,32-35)

Au chapitre 4, nous trouvons une description semblable d'une des premières communautés chrétiennes. Ce sommaire insiste sur l'union des croyants entre eux, la preuve c'est qu'ils mettaient en commun tous leurs biens. Les Actes insisteront dans bien d'autres passages sur cette dimension économique dans la vie des premières communautés chrétiennes.

S'agit-il d'un modèle à actualiser ? Ces descriptions, en effet, ont exercé depuis les premiers siècles une véritable fascination. Elles ont été un modèle pour le monachisme. Mais comment actualiser un modèle de ce genre dans la vie actuelle de nos sociétés ? Je crois plutôt qu'il s'agit pour Luc de montrer que la communion des chrétiens entre eux doit, pour être visible et pour porter témoignage, reposer sur des bases concrètes. Il en avait des exemples dans l'histoire et dans la société de son temps.

Il y avait, en effet, des formules célèbres de vie commune idéale et même utopiques transmises par les écoles philosophiques grecques depuis des siècles. "Tout est commun à des amis", disait Platon ou "Personne n'estimait sien ce qui lui était propre". Il y avait, contemporaine des premiers chrétiens, le style de vie de la communauté de Qumran. Les membres de cette communauté, après une période d'initiation, faisaient don de leurs biens et organisaient le travail en commun. On note également à Qumran les repas rituels, les prières communes et la lecture assidue de l'Écriture.

Par ailleurs, peut-on prendre au pied de la lettre le verset 45 du chap 2 : "*Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens pour en partager le prix entre tous...* » Si telle était la pratique générale on peut s'étonner que Luc note la vente d'un champ par un paysan de Chypre et le propose comme un modèle de générosité (4,36). En fait, chacun était libre de garder ses biens et, s'il les vendait, d'en disposer du prix à sa guise (Cf 5,4). Plus loin dans les Actes (11, 27 -30), on apprend que lors de la famine qui s'était abattue sur le Moyen Orient vers l'an 42, « *les disciples décidèrent alors qu'ils enverraient, selon les ressources de chacun, une contribution pour les frères qui habitaient la Judée* ». Pour être vraie, la communion de tous au Ressuscité exigeait, en cas d'urgence, d'aller jusqu'à vendre champs et maisons. Ceux qui ont de quoi vivre peuvent-ils conserver allègrement leur superflu tant qu'un membre du Christ, est dans le dénuement, sans que soit rompue la communion ? La fraternité doit être effective.

En fait, on s'aperçoit que la préoccupation économique est partout présente dans les Actes, mais les rapports économiques perdent leur valeur d'absolu. L'échange économique doit substituer à la figure mensongère de l'argent des rapports vrais entre les personnes. La forme naturelle du lien entre les hommes, ce n'est pas la relation marchande, la relation basée sur l'argent.

## 5/ L'argent peut tuer (5, 1 -11)

Cet épisode d'Ananias et de Saphira paraît tout à fait énigmatique. Je crois que c'est d'abord une occasion de montrer que les premières communautés chrétiennes n'étaient pas idylliques comme on aurait tendance à le croire. Et puis il veut montrer effectivement que la relation basée sur l'argent n'est pas une relation vraie, que l'argent pourrit tout.

Entre un homme et une femme qui sont un bon ménage chrétien, naît le projet de cacher une certaine somme d'argent, mais on ne sait quel démon les pousse à annoncer cependant à la communauté qu'ils ont vendu leurs biens et qu'ils en ont donné la somme aux apôtres. Pierre n'est pas dupe et découvre la tromperie. Du coup Ananias et Saphira tombent morts. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Tout d'abord, bien qu'Ananias ait été libre dans l'usage des biens, il a menti, « *il a menti à l'Esprit* ». Il en est mort. Sa femme, Saphira, en s'associant à ce mensonge, « *a provoqué l'Esprit* ». Elle aussi mourra. C'est un peu dur apparemment, mais il y avait un précédent: un certain Akan qui, au temps de Josué, à l'entrée de la Terre promise, retint une part du butin fait dans une bataille, ce qui avait été formellement interdit par Dieu par la voix de Josué, la dissimula et attira ainsi la colère de Dieu sur le peuple (Jos 7, 1). Ici, le texte veut souligner, un peu de la même manière, qu'aucune vie chrétienne, personnelle ou communautaire, ne saurait se fonder sur le mensonge. Il était bon que « *toute l'Église* » le sache et s'en souvienne ...

Ce petit récit présente l'argent comme doué d'un pouvoir fascinant dès qu'on le considère comme une valeur qui ne tient pas compte des personnes. Il bloque les rapports humains et pourrait pervertir les relations dans l'Église. Ce récit dit à sa manière que le pouvoir fascinant de l'argent rend les personnes qui s'y laissent prendre aveugles en ce qui concerne le vrai contenu des relations sociales et d'abord à l'intérieur de l'Église. L'argent n'est jamais neutre et il tend à se substituer à la personne dans ses relations avec les autres. Il est véritablement aliénant. Et il risque de contaminer toute l'Église.

L'importance donnée dans les Actes à l'économique n'est pas étonnante. Ils annoncent que dorénavant Résurrection et le don de l'Esprit constituent l'événement fondamental dans les rapports entre les hommes et non plus l'économique comme c'est le cas dans la société de cette époque (et de toute époque d'ailleurs). C'est pourquoi on peut s'étonner que dans nos civilisations qui se disent chrétiennes, il y ait tant de pauvres et d'exclus. On peut vraiment constater ici que les Actes sont porteurs d'une violence révolutionnaire, d'abord au sein de l'Église et ensuite pour chaque chrétien selon ses moyens. L'Église, et nous les chrétiens, se montre capable, aux yeux de tous, de se révéler comme porteuse de l'espérance de tous et, en particulier, des pauvres.

## 6/ Le premier affrontement (Chapitres 3 à 5)

\* La mise sur pied de l'homme qui ne pouvait pas marcher (3,1-10)

C'est vraiment la conclusion des versets que nous venons de lire : la Pentecôte, le discours de Pierre et la description de la première communauté chrétienne. Cette mise sur pieds est racontée comme sont racontés les miracles de l'Évangile, sauf que, à l'homme qui demande l'aumône, Pierre et Jean proposent d'abord leur visage à découvrir : "*Pierre le fixa ...*", comme si lui-même était fasciné par cette main tendue et de regard absent. "*L'homme les observait ...*", le regard réciproque est le premier élément pour se retrouver

en communion.

Il y a, à vrai dire, un abîme à franchir entre cet estropié et les deux apôtres, mais il est franchi grâce à un certain regard et une certaine parole, une écoute réciproque qui est la condition première de toute participation. et la communication véritable et qui peut s'établir une fois que le plus grand obstacle est ôté, celui de l'or et de l'argent qui constituent un faux rapport entre les hommes (comme on l'a vu avec l'histoire d'Ananias et de Saphira).

On voit bien ici comment la connaissance de Jésus comme Seigneur, la foi en lui, fait que l'énoncé du Nom divin peut être l'acte d'invocation propre aux chrétiens et être capable de donner la vie dans la vie en communion.

\* Le second discours de Pierre (3,12-26)

Il se compose de trois parties :

- Celui qui a opéré ce retour à la santé c'est Jésus, le "serviteur" (cf Isaïe 52,13 – 3,12), "le saint et le juste", des titres qui, comme le précédent, sont tirés de l'AT. C'est aussi "le Prince de la Vie", celui qui donne et redonne la vie. C'est par la foi en son Nom. Le Nom est équivalent à la personne. Un double aspect joue dans ce terme : l'identité et la fonction.
- Jésus est le Messie annoncé par les prophètes. "Vous avez agi par ignorance, mais Dieu va tout reconstruire, comme le proclamaient les prophètes, et va susciter une nouvelle alliance en Jésus pour vous".
- Mais il s'agit de changer de perspective, de se convertir.

Le mouvement de ce discours est simple : le Nom de Jésus a remis sur pied l'homme "qui est là" – comme le Dieu de vos pères avait suscité Moïse pour former son peuple et comme il ressuscite son "serviteur" pour répandre sur la terre les bénédictions promises à Abraham sur "toutes les populations de la terre".

Il faut noter qu'ici comme dans tous les discours des actes la résurrection apparaît comme un acte de Dieu. Ce n'est pas Jésus qui se ressuscite, mais Dieu qui lui donne vie. Le rappel de l'AT est très important , c'est à lui qu'on demande la signification de la Résurrection et qu'on comprend que Jésus est le Messie annoncé. Enfin on fait toujours appel aux "témoins de la résurrection".

\* Le procès (4,1-22)

Il porte sur la question de l'autorité : "A quelle puissance ou à quel nom avez-vous eu recours pour faire cela ?" (4,7). L'autorité sacerdotale (le Sanhédrin) reconnaît qu'une autorité est à l'œuvre dans cette guérison, différente de la leur et qu'on ne peut nier (4,16). Les membres du Sanhédrin reconnaissent qu'il ne s'agit pas d'un simple pouvoir de guérison comme il en existait fréquemment à l'époque. Pierre et Jean affirment la puissance du Nom de Jésus et renvoient à son histoire. Cette profession de foi affirme la puissance de salut de ce Nom au même titre que celle de Dieu, elle proclame qu'il n'y a pas d'autre Nom que les hommes puissent invoquer pour trouver leur salut (4,12).

Alors agir par ce Nom n'est-ce pas le substituer à celui de Dieu ? Pour les représentants des institutions juives, ce n'est pas un mince problème, il a des implications pratiques immédiates sur le plan juridique et social. Si Yahvé donne à ce Jésus sa prérogative divine de "sauver" l'homme, le salut est alors offert à tous ceux qui invoquent son Nom. Le salut n'est plus le privilège du seul "peuple élu". Dès lors il n'y a plus de peuple élu et le sacerdoce d'Israël est donc mis en question radicalement par cette foi au Nom de Jésus !

### \* La prière de la communauté (4,23-31)

Ces versets vont nous montrer que, si leur adhésion à Jésus Christ a donné un sens nouveau à leur relation à Dieu, cependant les premiers croyants sont restés profondément juifs.

Libérés, les deux apôtres racontent à leurs compagnons ce qui s'est passé. Alors de cet incident concret naît une prière qui est l'expression de toute la communauté "*unanime*". On invoque Dieu comme "Maître" de l'histoire et Seigneur du monde et on se réfère à l'Esprit Saint pour interpréter les Écritures, en l'occurrence le psaume 2, dont on fait une interprétation actuelle, "chrétienne" qui donne sens aux événements récents (en particulier à la passion du Christ), qui sont situés dans le dessein de Dieu. L'oraison finale demande à Dieu "*d'étendre sa main*" afin que les croyants sachent dire la Parole, une Parole qui s'accompagne de "*signes et de prodiges*".

Le fruit de cette prière, c'est à nouveau, la venue de l'Esprit qui transforme les participants comme à la Pentecôte.

### \* Les miracles (5,12-16)

Il y a comme cela dans les Actes de multiples phrases parlant de signes et de miracles. On a l'impression de verser un peu dans le merveilleux. Mais, à l'époque, cela ne posait pas de problèmes. Il faut bien voir que Luc veut dire ainsi que ces miracles signifient que cette première Église n'est pas que paroles, elle est actes aussi. Si on voulait dire la même chose sur la vie de l'Église aujourd'hui, on citerait ce qui "fait signe", par exemple le partage ou l'accueil des sans papiers,...par exemple.

### \* Reprise du procès (5, 17-42)

L'autorité sacerdotale se raidit et agit pour museler le Nom selon les phases juridiques habituelles en pareil cas : mise en garde, puis constat de récidive et arrestation. L'intervention de Gamaliel provoque une décision provisoire de non-lieu : s'il s'agit d'une secte, elle sera sûrement promise à l'usure et à la disparition rapide ? La porte reste ouverte pour quelques temps encore à Jérusalem pour la Parole.

### \* La primitive Église, une secte ?

Que pensait un juif, un pharisien comme ce Gamaliel de ce groupe de juifs, disciples de ce Jésus qui venait d'être mis à mort ? Pour s'en faire une idée on pourrait le comparer à un bon catho d'aujourd'hui qui parle de certains groupes extrémistes de notre Église d'aujourd'hui, qu'ils soient charismatiques et traditionnels.

Au début, de fait, les premiers chrétiens sont apparus comme une secte (parmi d'autres d'ailleurs), celle des Nazaréens. Cette secte peut paraître assez aberrante, elle vénère ce Jésus qui a été jugé et mis à mort par les responsables du Temple et, en même temps, ses chefs continuent à aller au Temple et à pratiquer la loi juive. On comprend la perplexité des autorités juives et l'honnêteté de Gamaliel

Il faut reconnaître que les thèses de ce nouveau groupe qui continue à vivre au sein du judaïsme paraissent en contradiction avec lui. Mais les responsables sont des pécheurs et des artisans et guère des théologiens. Saul, le rabbi, percevra vite ce que ce nouveau groupe a de révolutionnaire et c'est parce qu'il avait compris qu'il remettait en cause sa foi juive qu'il le persécutera.

**PLAN :****Un nouvel espace pour l'Évangile : l'Église "invente" la Mission****1/ L'institution des Sept (6,1-7)****2/ Etienne (6,8-14 à 7,1-60)****3/ Le printemps en Samarie (Chap. 8)****4/ L'envoi de Paul aux nations (9,1-31)****5/ Les "miracles" dans les Actes**

---

**Un nouvel espace pour l'Évangile**

(Chap. 6 à 9)

Ainsi donc, la proposition de Gamaliel (5,38-39) met la Parole en liberté, mais en liberté provisoire et nous allons voir qu'elle va se répandre jusque chez les païens. Quoique les divers épisodes ne vont pas s'enchaîner de façon logique dans le récit des Actes, j'ai préféré en suivre le déroulement car cela a l'avantage de montrer que leur caractéristique commune est l'imprévisible dans l'annonce de l'Évangile, ce qui traduit l'intervention de l'Esprit.

**1/ L'institution des Sept (6,1-7)**

Notons le, il s'agit du premier conflit dans cette communauté qui paraissait si unie !

Il semble qu'il y ait eu, parmi les chrétiens, des "Hébreux", c'est à dire des juifs parlant araméen et des "Hellénistes", c'est à dire des juifs parlant grec, probablement des juifs de la diaspora revenus s'établir en Palestine dans leur vieux jours. Un conflit était inévitable, un groupe humain ne peut pas se développer sans qu'il y ait des tendances divergentes et donc qu'un choix s'impose pour rétablir l'entente.

A première vue, c'est un problème de femmes qui est en cause; en fait, il semble bien que les Hellénistes posent la question de savoir si l'Église est une simple secte juive ou si elle est une communauté qui est enracinée dans le judaïsme, mais ouverte sur l'extérieur. En tous cas il s'agit d'un problème important qui concerne l'organisation interne de la communauté, on dirait aujourd'hui l'organisation hiérarchique de l'Église ...

Trois questions restent à éclairer : qu'est-ce que le "service des tables" ? Ce peut être l'organisation des repas avec eucharistie ou bien les œuvres de bienfaisance, on sait pas très bien. Ensuite le chiffre "sept" ? Sans doute est-ce parce que les villes de la diaspora étaient dirigées par sept magistrats. Enfin l'imposition des mains que l'on retrouvera en deux occasions, soit pour consacrer quelqu'un dans une fonction de service de la communauté, soit pour appeler l'Esprit sur les nouveaux baptisés.

**2/ Étienne (6,8-14 à 7,1-60)**

Étienne est donc le premier nommé des "sept", leur chef. C'est un homme de feu, il tient tête à ses

adversaires, il se rend insupportable à tel point qu'il sera lapidé et provoquera une violente persécution des chrétiens. Grâce à elle, l'Église sera alors obligée de se tourner vers le monde.

Voyons maintenant son discours. Il est original par rapport aux discours de Pierre et de Paul. Jésus n'y est pas nommé, mais seulement désigné à la fin comme "*le Juste, celui-là même que maintenant vous avez trahi et assassiné*". Il n'y a aucune allusion à la résurrection; ce qui est en premier plan, c'est l'histoire des institutions d'Israël et de ses figures-clés qui préparent la venue de Jésus. On commence par Abraham, l'homme de la promesse et de l'alliance qui se manifeste par le don d'un fils. Avec Joseph, la promesse continue de jouer de façon paradoxale, les situations négatives se retournent (Joseph sauve ses frères). Enfin Moïse, contesté par ses compatriotes, envoyé cependant comme "*chef et libérateur*" (v. 35) qui les introduit dans la terre promise. Enfin apparaît le thème de la "*tente nomade*" (v. 44) opposée aux "*demeures construites par la main des hommes*" (v. 48). Dieu habite dans l'histoire où les errances négatives, les trahisons et les assassinats ne manquent pas. Et cependant cette histoire arrive à son accomplissement : Jésus dans la gloire de Dieu et le salut est maintenant à l'œuvre "*Ne leur compte pas ce péché*" (v. 60).

Il faut noter la présence de Saul. Il va recueillir la mission que la persécution qu'il anime va susciter.

### 3/ Le printemps en Samarie (Chap. 8)

Quand Philippe, chassé de Jérusalem par la persécution, arrive en Samarie et proclame le Christ, on peut constater que la seconde étape du déploiement du témoignage, annoncé en 1,8 par le Christ à l'Ascension, est atteinte : "*Vous allez recevoir une puissance, celle du saint-Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*". Le témoignage va rapidement dépasser la Samarie et la conversion de Paul, que nous allons voir tout de suite après, va ouvrir à l'Évangile, de façon aussi imprévisible, un espace sans limite dont la portée est beaucoup plus que géographique.

Il y a deux récits concernant Philippe et, intercalé, un épisode concernant Pierre et Jean. nous allons commencer par examiner ce qui concerne Philippe.

\* Philippe. Le premier récit (8,5-13) évoque son activité évangélisatrice dans une ville de Samarie, il a l'allure d'un récit évangélique. Philippe est un vrai disciple de Jésus, il continue son apostolat à sa manière même. Notez aussi que cette activité s'adresse à des non-juifs et c'est un helléniste, c'est-à-dire un juif plus ouvert que d'autres et donc plus apte à les évangéliser, qui agit. Voyons là encore un "coup" de l'Esprit !

Le second récit (8,26-40) expose une autre extension de l'évangélisation. la route de Gaza est au sud de Jérusalem. Deux points à noter. D'abord l'aptitude de Philippe à interpréter le prophète Isaïe pour expliquer le Christ continue l'interprétation des Écritures par Jésus ressuscité à Emmaüs par exemple. D'autre part, bien que le Deutéronome exclue les eunuques de l'assemblée en Israël, Philippe n'hésite pas à répondre à la demande de l'eunuque d'être baptisé et, de ce fait, admis dans la communauté du nouvel Israël.

Ensuite, ici sont évoqués certains gestes prophétiques anciens, en particulier l'enlèvement de Philippe par l'Esprit comme il le fit pour Élie ou Ézéchiël (1 R 18,12 et Ez 3,12). On a d'ailleurs ici la seule mention explicite dans le Nouveau testament du fameux texte d'Isaïe 53 sur le "*serviteur souffrant*". Enfin, on a aussi ici l'une des très rares descriptions du baptême chrétien, surtout si l'on note la variante du verset 37 ajoutée au texte au 2<sup>e</sup> siècle : "*Si tu crois de tout ton cœur, c'est permis. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu*".

\* Pierre et Jean (14,9-25). Cet épisode fait ressortir des problèmes qui vont se poser avec le développement du baptême, des problèmes qui tiennent à la confusion entre les miracles opérés par l'Esprit et les pratiques magiques.

La prédication de Philippe avait entraîné la conversion et le baptême de nombreux Samaritains, dont celle d'un certain Simon le magicien. Apprenant cela les apôtres envoyèrent Pierre et Jean pour imposer les mains à ces nouveaux baptisés afin qu'ils reçoivent l'Esprit. Simon, qui a vu les miracles opérés par l'Esprit, est bientôt tenté d'acquiescer ce pouvoir qui lui paraît bien plus efficace que le sien. Il propose aux apôtres de le leur acheter "à prix d'or". Or le problème était grave, simplifions-le : le spirituel donne-t-il un pouvoir, en particulier celui d'influencer les consciences ( cf. "*l'émerveillement*" du verset 9) ; ensuite, l'activité spirituelle a-t-elle sa source dans un savoir, connu des seuls adeptes, basé sur des techniques et qui entraîne un certain pouvoir économique ? La réponse de Pierre est sans ambages.

#### 4/ L'envoi de Paul aux nations (9,1-31)

##### \* La vocation de Paul

"*Cependant Saul, ne respirant toujours que menaces et meurtres ...*" (9,1). cette phrase semble continuer le récit en nous renvoyant à la finale du martyre d'Étienne : "*Quant à Saul, il ravageait l'Église ...*"(8,3). Le retournement du persécuteur en porteur du Nom de Jésus va alors être vraiment ressenti comme une impulsion donnée par le Ressuscité lui-même aux expansions missionnaires au nord et au sud de Jérusalem.

Le récit de cette conversion va jouer un rôle stratégique. Nous verrons encore Pierre agir pour débayer le terrain en vue de la conversion des païens, puis, à partir du chapitre 13 (sauf le concile de Jérusalem), on ne verra plus intervenir aucun des apôtres. Remarquez à ce sujet que les Actes ne donnent jamais le titre d'apôtre à Paul; seuls sont apôtres ceux qui ont suivi Jésus depuis son baptême. Ce récit lui donne donc en quelque sorte une investiture pour une mission de grande portée : "*Cet homme est un instrument que je me suis choisi pour répondre de mon Nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites*" (9,15).

On peut noter que la vocation de Paul se rattache par deux traits essentiels à la manière dont Luc a raconté la Pentecôte : lumière et voix. D'autre part, "*les signes et les prodiges*" qui accompagnent les apôtres accompagneront également Paul (15,12), ceci pour attester que l'Esprit est à l'œuvre avec Paul comme avec les apôtres.

Paul affirme qu'*il a vu* le Seigneur ou que le Seigneur lui est *apparu*, pour montrer que son évangile est aussi authentique que celui des apôtres, car lui-même est devenu apôtre du fait qu'il a vu ce Seigneur *vivant*, comme les apôtres : avoir vu le Seigneur, c'est en même temps être capable de témoigner de la vie du Ressuscité et d'engendrer des communautés.

##### \* Le récit de la conversion de Paul (9, 1-27)

En fait, Luc a écrit trois récits de cette conversion qui présentent de notables différences. Le premier prend place dans l'expansion de l'Église vers les païens, le second et le troisième sont utilisés par Paul comme pièces à conviction en sa faveur, d'abord dans un discours à ses compatriotes, les juifs dont il partagé leur action anti-chrétiens (chap. 22), puis, après son arrestation, dans une plaidoirie devant le gouverneur romain et le roi Agrippa pour expliquer son service des nations non-juives (chap. 26).

Le récit se construit ainsi :

- d'abord un phénomène inusité et un dialogue. Il y a une "*lumière venue du ciel*" qui enveloppe Saul et il entend *une voix* (v. 3 et 4), bruit et lumière donc comme à la Pentecôte. Ceux qui faisaient route avec Saul "*entendaient la voix, mais ne voyaient personne*" (v.7), Paul, seul, a vu le Seigneur ! Suit un petit dialogue en trois temps : la Voix formule un appel en utilisant le nom



hébraïque de Paul, puis aussitôt une question et la Voix révèle son identité.

- L'envoi. "*Relève-toi*", un ordre suivi par l'indication précise d'un but (v. 6 à 9). Alors vient s'intercaler (v. 10 à 13) dans le récit principal : à Damas, un membre de la communauté chrétienne a une vision symétrique à celle de Paul. C'est par l'intermédiaire de cet homme que le contenu de sa mission sera indiqué à Paul. La répugnance de cet Ananie à avoir quelque chose de commun avec Saul en dépit des instructions du Seigneur met en relief la transformation de Saul, persécuteur vraiment redoutable.

- Le contenu de la mission de Paul (v.15) est accompagné d'un geste concret (v.15 à 19) marquant que la mission lui est donnée immédiatement : il reçoit le baptême et on lui impose les mains. Le récit insiste sur le fait que l'Esprit saint lui est donné avec abondance puisque la proclamation de Paul finira par être aussi puissante que celle de Pierre et des autres qui avaient reçu l'Esprit saint à la Pentecôte.

- L'exécution de la mission (v. 19b à 31). Saul proclame dans les synagogues de Damas que Jésus est le fils de Dieu et le Christ. Stupeur chez les juifs qui se transforme en fureur et qui complotent pour le tuer. Mais Saul réussit à s'échapper de Damas en passant par dessus la muraille. Il se rend alors à Jérusalem où il est "*reconnu*" par les Apôtres grâce à l'entremise de Barnabé (C'est le Barnabas qu'en 4, 36 on a rencontré parce qu'il avait vendu un champ et qu'il en avait donné le prix aux apôtres). Sa vie y est rapidement menacée par la faction qui avait mis à mort Étienne. On réussit à lui faire gagner le port de Césarée d'où il rejoint sa ville natale de Tarse. Il y reste jusqu'à nouvel ordre.

#### \* La reconnaissance de Jésus

L'Épître aux Galates présente dès son premier verset la brusque conversion de Paul comme le résultat d'une Apocalypse, une "*révélation*". Au début du chapitre 15 de la Première Épître aux Corinthiens Paul place sa propre "*vision*" d'une façon semblable à celle des autres apôtres et disciples. Ici tout se passe comme si Paul avait reconnu inopinément le Seigneur tout simplement au détour d'un chemin. Mais comment cette reconnaissance surprenante et si brutale apparemment a-t-elle pu se produire? En fait, elle n'est que le résultat d'une réflexion que Saul poursuivait comme certains de ses contemporains depuis un certain temps. Il faut donc essayer de comprendre qui était ce Saul.

- Tout d'abord Saul est cosmopolite. Il fait partie de la diaspora juive dont on sait combien elle est importante à l'époque de l'empereur Auguste, un époque de paix . Il est citoyen de Tarse, en Cilicie (c'est-à-dire une région située dans le sud de la Turquie actuelle), une ville grecque située à un nœud de communications. Le problème de la coexistence des différentes ethnies dans le monde romain s'y posait. Il est aussi citoyen romain de naissance, sa famille ayant reçu ce privilège. Et il sait le faire valoir. Il faut noter que c'est lors de sa première mission que le récit des Actes modifie le nom de Saul en Paul (13,9), son nom romain. Ce changement de nom sert sans doute à Luc pour noter la première rencontre de Paul avec le monde païen.

- Cependant Paul fait partie de la race juive et à un de ses courants les plus exigeants. Il a un passé pharisien et il le revendique. Mais les pharisiens étaient aussi les plus ouverts au monde extérieur, par rapport aux Sadducéens. S'ils respectaient comme tous les juifs la Loi écrite, ils suivaient aussi la loi morale faite de l'ensemble des interprétations des traditions qui se rattachaient à Moïse. C'était une tradition vivante qui permettaient d'adapter l'Écriture à l'évolution des situations et des idées et d'assumer les apports des milieux étrangers.

Une grande question se posait à cette époque, en particulier dans la diaspora. Était-ce la "*chair*" qui faisait "*enfant de Dieu*" ou bien pouvait-on envisager une conversion qui entraînait de faire partie à part

entière du peuple élu ? Les prophètes (Osée en particulier) avaient souvent rappelé que les promesses de Dieu lors de l'Alliance comprenait l'adjonction au peuple élu de populations d'origine païenne. Il y avait donc à l'époque un vaste débat concernant l'identité du peuple juif au milieu des déplacements idéologiques et géographiques qu'il subissait alors. D'ailleurs d'autre au même moment, comme Flavius Josèphe et Philon, des écrivains et philosophes juifs, ont cherché à adapter et transformer, mais sans la détruire, la structure ethnique et culturelle d'Israël. Paul, confronté aux nouvelles Églises chrétiennes aboutit à la rupture et la reconstruction d'une nouvelles structure des rapports, une greffe sur l'arbre ancien, comme dit l'épître aux Romains (RM 11,16-24).

## 5/ Les "miracles" dans les Actes

Il me semble d'abord nécessaire de définir précisément le mot "miracle". On peut lui donner un sens large. On entendra alors par miracle tout fait extraordinaire, inexplicable par les lois de la nature, ce qui est la définition généralement admise (à Lourdes par exemple). Une telle définition a l'inconvénient d'être floue et amène à appeler miracle des faits aussi différents que des visions ou la mort soudaine d'Ananie et de Saphire (5,1611). Il y a donc une sélection à faire et une classification si on veut garder au récit des Actes une autre signification qu'une collection de faits merveilleux.

Alors, dans ce cas, on pourrait retenir la définition suivante : peut être considéré comme miracle tout fait qui, transgressant les lois de la nature, est l'œuvre d'un personnage considéré comme ayant une relation particulière à Dieu ou au Christ, en faveur d'une personne qui souffre. C'est un fait qui a un effet théologique : il éveille ou réveille la foi, suscitant la louange ou provoquant un sentiment un sentiment de crainte et d'effroi chez les témoins.

Le récit de miracle répond alors à deux conditions : ce ne doit pas être une forme de langage qui, quand on s'en rend compte, nie le fait que ce soit un miracle ; par exemple l'évasion de Pierre de sa prison. D'autres personnes doivent en témoigner, ce qui exclut les "visions" personnelles relèvent nécessairement de sa propre expérience et de sa manière de dire les choses. De ce fait, on ne peut pas dire que la vocation de Paul soit un récit de miracle.

De ce fait, le nombre de "faits extraordinaires" dans les Actes est plus grand que le nombre des "miracles" tels que nous venons de les définir, le nombre de "vrais" miracles ne serait alors que de treize dans l'ensemble des Actes. Mais les récits de ces miracles n'ont pas tous la même importance : il faut distinguer les généralisations et les récits de faits précis.

Les généralisations sont du type : "*nombreux étaient les prodiges et les signes accomplis par les apôtres*" (2,43 et 5,12) ou bien "*les autres malades de l'île vinrent trouver Paul et furent guéris*" (28,9, il s'agit de l'île de Malte). Le texte ne donne aucun détails ni le nom des personnes ou des maladies. il y a dans les Actes sept phrases de ce genre dont on ne peut pas dire grand chose puisque l'auteur lui-même n'en dit rien.

Il ne resterait donc que six cas répondant à la définition que nous avons proposée, avec toutes les précisions nécessaires à un récit : circonstances, nom des personnes en cause, effet produit. Soit quatre guérisons et deux résurrections équitablement réparties entre Pierre et Paul, deux guérisons et un résurrection pour chacun.

Il faut remarquer que la résurrection effectuée par Paul en faveur de l'adolescent Eutyque (20,7-12) est peut-être considérée abusivement comme telle. Le texte dit, au verset 10, "*Ne vous agitez pas ! Il est vivant*", littéralement : "*son âme est en lui*", ce qui peut vouloir dire : "en fait, il n'est pas mort". Et si on revient sur ce que j'ai dit, que le miracle comme tel devait avoir un effet sur les témoins, et ce récit, à la différence de la résurrection de Tabitha à Joppé par Pierre (9,36-42), n'en serait pas un puisqu'il a surtout pour effet de rassurer les membres de la réunion.

Quoiqu'il en soit, la question importante n'est pas le nombre des miracles véritables ou pas, mais de savoir ce qu'ils signifient et pourquoi l'auteur les a racontés. Dans deux cas, la guérison du boiteux de la Belle Porte (3,10) et du paralytique Enée (9,32-35), le miracle est explicitement fait "*au nom de Jésus*". Et en ce qui concerne la résurrection de Tabitha, l'effet est que "*beaucoup crurent au Seigneur*" (9,42). Ces miracles renvoient donc à Jésus lui-même, ils sont accomplis en son Nom, celui qui fait le miracle n'est ici que l'instrument pour accomplir ce que Jésus lui-même aurait fait.

On peut alors comprendre l'intention de l'auteur : le disciple doit être et agir comme le Christ. On peut comprendre aussi le petit nombre effectif de miracles racontés et le nombre des généralisations. Luc ne cherche pas tellement à nous raconter la vie elle-même des apôtres (comme les évangélistes ne cherchent pas à nous raconter la vie de Jésus), mais plutôt à nous montrer comment ils ont suivi et imité leur Seigneur. C'est une leçon importante pour nous-mêmes.

**PLAN**

[1/ A l'origine, des petites communautés \(9,31 et 11,19-26\)](#)

[2/ L'apostolat de Pierre \(9,32-43 ; 10,1-43 ; 11,1-18\)](#)

[3/ L'Église d'Antioche prend le relais de celle de Jérusalem](#)

[4/ La conversion de Saul \(9,1-31\)](#)

---

---

## A la rencontre des peuples – L'Envoi aux Païens

Nous n'allons pas suivre exactement le récit des Actes. Nous rejetons le récit de la conversion de Paul qui est intercalée dans le récit concernant Pierre. En effet il me paraît important de suivre d'abord le cycle de Pierre qui montre la voie qui mène à l'évangélisation des non-juifs, des païens, avant de nous intéresser à Paul. Luc souligne ainsi l'importance de Pierre qui, à partir du chapitre 13, disparaîtra du récit des Actes, laissant le champ entier de la mission à Paul tandis que les Apôtres en disparaissent à peu près totalement, sauf lors du concile de Jérusalem que nous verrons la prochaine fois.

**1/ A l'origine, des petites communautés (9,31 et 11,19-26)**

\* Leur formation

Dans le chapitre 9, l'Église, ici, désigne pour la première fois l'ensemble des communautés chrétiennes locales envisagées globalement : celles de Judée, de Galilée et de Samarie. On peut se demander comment se sont constituées toutes ces communautés et qui les a fait entrer en communication les unes avec les autres. On a vu que le martyr d'Étienne avait été le signal d'une grande persécution à Jérusalem contre ceux qui sont appelés hellénistes. On a lu en particulier l'histoire de Philippe et son arrivée en Samarie et son apostolat sont suivis de la venue des envoyés des Apôtres qui relie donc les communautés de Samarie avec celle de Jérusalem. Puis a lieu le baptême du ministre de la reine d'Éthiopie et on peut penser que celui-ci aura fait ensuite des disciples. Tout se passe apparemment d'une façon naturelle, mais le récit insiste sur l'intervention de l'Esprit qui amène et enlève Philippe.

Au chapitre 11, nous retrouvons la rappel de la persécution et la formation de nouvelles communautés. "*Ceux qu'avait dispersé la tourmente*" et qui vont créer ces nouvelles communautés, qui sont-ils ? Ce ne sont pas les Apôtres, mais des gens de toutes sortes qui vont là où ils ont des relations et où ils peuvent trouver du travail. Quand la rumeur des conversions qui ont lieu à Antioche parvient à Jérusalem, on y envoie Barnabé. Ce dernier va alors chercher Paul à Tarse et le ramène avec lui à Antioche où ils travaillent ensemble toute une année à "*instruire une foule considérable*". D'ailleurs Antioche avec Paul va devenir le nouveau foyer de la diffusion de la Parole et prendre le relais de Jérusalem. Ici naît en quelque sorte un nouveau type d'Église, en dehors de Jérusalem, suscité uniquement par la prédication de la Parole de Dieu et l'Esprit. Et ce ne sont plus Pierre et Jean qui sont envoyés, mais Barnabé qui donne sa caution à cette nouvelle communauté.

## 2/ L'apostolat de Pierre (9,32-43 ; 10,1-43 ; 11,1-18)

### \* Pierre à Lydda et Joppé (9,32-43)

Cette tournée de Pierre est marquée par deux récits de miracle. Pourquoi ? Sans doute pour bien marquer qu'il prend la suite de Jésus en reproduisant ses mêmes gestes avant d'introduire le tournant capital qu'il va faire prendre à l'histoire de l'Église lors sa rencontre avec Corneille. Le premier miracle reproduit celui de la piscine de Siloë, le second la résurrection de la fille de Jaïre. Les assistants ne se trompent pas sur l'auteur réel des miracles, et le texte le souligne : dans le premier, le nom de Jésus Christ est rappelé, dans le deuxième, Pierre se met en prière.

### \* Pierre et Corneille. L'importance de l'événement

Entre le récit où Philippe agit sous l'impulsion de l'Esprit et celui de la fondation du centre d'Antioche, il y a le moment où deux mondes (le monde païen et le monde juif) vont se rencontrer et s'ouvrir l'un à l'autre, ce qui va poser un énorme problème qui ne sera résolu qu'au Concile de Jérusalem au chapitre 15. Bien que la persécution ait dispersé beaucoup de chrétiens, la communauté chrétienne de Jérusalem est encore rattachée à ses racines juives bien qu'elle ait conscience qu'elle doit s'ouvrir. Or l'Esprit va fondre sur les païens. Ce qui va résulter de cette rencontre, c'est la communion entre le monde païen et le noyau de l'Église. Elle s'opère par la conversion de l'un à l'autre de ces deux mondes différents. Et quand Pierre raconte cette affaire à ses frères de Jérusalem, ils font eux-mêmes une conversion dans l'Esprit grâce aux païens.

### \* Les deux visions (vv. 1 à 23)

Un centurion romain en garnison à Césarée avait allié si bien sa piété avec le souci concret des besoins du pays que Dieu lui reconnaît le privilège propre d'un fils du peuple élu : ses actions sont reconnues par Dieu. Or un ange ( l'Esprit ?) lui apparaît pour lui dire que, s'il veut mieux connaître ce Dieu qu'il invoque sans cesse, il n'a qu'à envoyer chercher à Joppé un certain Simon qu'on appelle Pierre.

Or, le lendemain, vers midi, Pierre est monté sur la terrasse de la maison où il réside à Joppé pour prier et il eut faim. Pendant que ceux qui le recevaient préparent à manger, il a une extase, une vision. Il voit descendre du ciel comme une très grande tente qui se pose sur la terre. Cette tente rappelle sans doute la tente de réunion de l'Exode où on allait écouter Dieu parler. Il voit à l'intérieur tous les animaux de la création rassemblés, les purs comme les impurs. On sait qu'il y avait des animaux impurs qu'on n'avait pas le droit de manger comme, par exemple le porc et ceux qui en mangeaient devenaient impurs, d'où l'interdiction pour un juif de manger à la même table que les païens. Une voix lui ordonne de tuer ces animaux et de les manger. Pierre clame les interdits de la Loi. Mais la voix insiste, c'est toi – un homme - qui déclare tel ou tel animal impur, mais pas Dieu. La vision disparaît et Pierre demeure perplexe, il n'a pas compris, semble-t-il. Et sur ces entrefaites, les envoyés de Corneille arrivent et cognent à la porte. Pierre est si préoccupé qu'il n'entend pas. Alors l'Esprit lui dit d'ouvrir à ces hommes et d'aller là ils veulent l'emmener...

Les deux visions se rejoignent, toutes deux conduites par l'Esprit, un ange pour l'une, une voix pour l'autre. Il faut noter que l'Esprit n'explique pas à Pierre le sens de sa vision. Il faudra qu'il le trouve lui-même. Ce se fera grâce aux événements et aux contacts qu'il aura, donc grâce à la présence et à la parole des autres, mais aussi grâce au désir de chacun de s'ouvrir à l'autre, de communiquer et de vivre ensemble. Et, de fait, il ne comprendra que petit à petit où cela va mener l'Église. Mais c'est dès sa rencontre avec les envoyés de Corneille qu'il commence à comprendre.

### \* La parole et l'Esprit (vv 24-48)

Quand Pierre rencontre Corneille chez lui, on remarquera qu'il y a un échange de questions. Pierre dit : " *Mais maintenant j'aimerais savoir pour quelle raison vous m'avez fait venir*" (10,29). Et Corneille, ayant répondu, dit alors : " *Nous voici devant toi pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire* " (10,33). Tous sont en attente d'un événement. Et c'est l'Esprit qui va jouer un rôle décisif et tout à fait inattendu.

Le discours que fait Pierre est alors tout à fait original (10,34-43), car il insiste sur l'onction de l'Esprit que Jésus a reçu à son baptême (Lc 3,21-22). Luc, d'ailleurs, avait noté dès le début de son évangile, le rôle décisif de l'Esprit dans la vie de Jésus : lors de la tentation au désert, " *Jésus, rempli d'Esprit Saint ...* (Lc 4,1) et à Nazareth au début de sa vie publique, " *L'Esprit du Seigneur est sur moi ...* (Lc 4,16), cet Esprit qui va l'accompagner tout au long de sa vie jusqu'à la scène finale où il envoie ses disciples (Lc 24,49 et Ac 1,8).

Et " *Pierre exposait encore ces événements quand l'Esprit tomba sur tous ceux qui avaient écouté la Parole*" (10,44). Dès le début de la scène l'Esprit était là et il tombe sur l'auditoire avant même la fin du discours de Pierre. Une nouvelle Pentecôte (10,44-48) puisqu'à leur tour ces païens parlent en langues. Ils sont alors baptisés. Le commencement de l'Église des "gentils" est comparable au commencement de l'Église du nouvel Israël. Ainsi Luc montre que le pas décisif en direction des païens a été fait par Pierre lui-même sous la motion de l'Esprit. Notons que le terme "gentils" est le nom donné par les juifs aux non-juifs et le mot "païens" désigne ceux qui croient à toutes sortes d'idolâtries, ce qui fait que les deux mots ont la même signification.

#### \* Pierre de retour à Jérusalem (11,1-18)

Au début du chapitre 11, Pierre, de retour à Jérusalem, est pris à partie : " *Tu es entré chez des incirconcis notoires et tu as mangé avec eux* ". Cela posait deux problèmes redoutables. Les chrétiens étaient-ils liés aux règles juives de la nourriture casher ? Le fait que tous les aliments soient aux yeux de Dieu rituellement purs constituait une rupture décisive par rapport à la pratique juive. Rappelons-nous que Jésus avait que le vin nouveau ne peut être mis dans de vieilles outres (Lc 5,37). Cette phrase devenait alors évidente. Par ailleurs les païens doivent-ils être circoncis pour recevoir le baptême ? Ceux qui insistaient pour que les païens le soient (c'est-à-dire deviennent juifs) estimaient en quelque sorte que le fait d'être juif (c'est-à-dire faire partie du peuple élu) était prioritaire sur la foi au Christ pour devenir chrétien. Dans cette affaire avec Corneille, Pierre rejetait ces deux exigences.

Il y avait donc moyen d'être sauvé tout en restant païen. Voilà ce qui donne à la Pentecôte de Césarée son importance décisive dans l'histoire de l'Église, mais ces décisions ne seront définitivement acquises qu'au Concile de Jérusalem. Mais cela ne s'est pas fait sans mal. Il a fallu que l'Esprit envoie une vision à Pierre, puis "lui force la main" en venant sur Corneille et sa maison avant même que le baptême lui soit donné. Croire en Jésus est la seule chose qui sauve, comme le répète Pierre dans chacun de ses discours, et sauve les Juifs comme les païens

#### \* L'eau et le don de l'Esprit. La pratique baptismale (11,1-18)

On a remarqué aux versets 10,47 et 48, que le baptême d'eau vient après la venue de l'Esprit et lui est liée. En trois occasions, le baptême dans l'eau et le baptême dans l'Esprit se révèlent différents. En 8,15-17, les Samaritains ont été baptisés dans l'eau, mais Pierre et Jean doivent venir leur imposer les mains pour qu'ils reçoivent l'Esprit. Dans le baptême de l'eunuque de la reine d'Éthiopie, c'est un baptême d'eau que lui donne Philippe après qu'il eut reçu l'Esprit. Ici aussi l'Esprit fond sur Corneille et sa maison et Pierre les fait alors baptiser dans l'eau. Dans 11,17, Pierre justifie le baptême d'eau et d'Esprit suivant une parole du Christ. En fait il transpose une parole de Jean Le Baptiste (Lc 3,16). Il s'agit vraisemblablement pour Luc de relier ainsi la pratique de l'Église primitive avec les paroles de Jésus en considérant que Jésus, par son propre baptême adoptait le geste inaugural de Jean Baptiste.

### 3/ L'Église d'Antioche prend le relais de celle de Jérusalem

#### \* La fondation de l'Église d'Antioche (11,19-26)

Luc reprend ici l'histoire des hellénistes qui avaient été chassés de Jérusalem vers la Samarie par une persécution. On nous dit qu'ils étaient également allés prêcher en Phénicie, à Chypre et à Antioche d'abord aux juifs puis progressivement aux païens. L'attention se porte donc maintenant sur l'Église d'Antioche.

Bien que Pierre ait accepté une famille de "gentils" dans la communauté chrétienne, apparemment l'effort le plus vigoureux pour convertir les "gentils" a été d'abord celui des hellénistes. Ainsi si l'Église de Jérusalem en la personne de Pierre avait fait le premier pas pour admettre quelques païens, Antioche se développait comme le deuxième grand centre chrétien, plus fermement engagé dans la mission.

Le développement de cette Église d'Antioche fut une grâce au moment où l'Église de Jérusalem va être frappée par la famine et par l'arrestation de Pierre.

#### \* La famine (11,27-30)

"*Des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche*". En Israël, le charisme prophétique avait disparu depuis longtemps lorsque Jean Baptiste lui fait reprendre vie. Il faut noter que cela correspond avec les mouvements de résurgence spirituelle qui existaient alors en Israël, comme la communauté de Qumran par exemple. Le prophétisme reflorissait aussi dans les communautés chrétiennes, on le verra dans la suite des Actes, mais il était annoncé dans le discours de Pierre à la Pentecôte lorsqu'il interprète la prophétie de Joël. Il s'agit maintenant dans les communautés chrétiennes de faire le point et de déterminer ce qu'il y a à faire dans le monde en fonction de "*Celui qui doit venir*".

Ainsi cet Agabus appartient à un genre de prophètes qui sont reconnus dans les communautés comme exerçant une certaine forme de charisme à propos d'événements et de projets. Ici il s'agit d'une situation économique : il y eut effectivement, dans les années 46-48 après Jésus Christ, une famine chronique en divers points de l'empire romain, notamment au Proche Orient. La communauté réagit en créant une nouvelle forme de partage des biens, une diakonia (un service collectif) en faveur de Jérusalem, chacun y apportant sa quote-part selon ses ressources. Ce fut une vaste entreprise dont on trouve des échos dans les épîtres de Paul.

Ce furent Paul et Barnabé qui allèrent à Jérusalem apporter ces contributions, alors même qu'une persécution y sévissait à cause d'Hérode.

#### \* Pierre en prison (12,1-19)

Ce récit de l'emprisonnement de Pierre est précédé de la mise à mort de Jacques, le frère de Jean, le fils de Zébédée (et non le Jacques, frère de Jésus). Hérode voulait se faire bien voir, donc donnait ainsi des gages aux pharisiens. Cet Hérode n'est pas celui de la Passion, mais son neveu qui devient roi de Judée et du Nord d'Israël en 41 après bien des intrigues. Il mourut au printemps 44.

L'arrestation de Pierre représentait une très grave menace pour l'Église commençante. Et le récit concernant cette affaire est traité à la manière des récits de l'Ancien Testament où Yahvé envoie son "ange". Plus loin (16,26), on verra comment un séisme libérera Paul quand il sera en prison à Philippes. Ces interventions divines montrent l'attention de Dieu aux grands hérauts de l'Évangile.

Par ailleurs ce récit est parsemé de notations qui renvoient à certains traits de la Passion : on était aux jours des Azymes (ces sept jours commençaient dans la semaine pascale) ; l'Église prie ardemment pour

Pierre, comme Jésus priaït lors de son agonie. D'autres notations évoquent une résurrection : la lumière qui inonde le local où Pierre est enfermé ; le cheminement comme durant un songe éveillé de Pierre pour aller jusqu'à la maison de la mère de Marc ; l'invitation de Pierre pour qu'on aille annoncer sa délivrance à la communauté, comme les femmes annoncèrent le tombeau vide aux Onze. La mort est pour ainsi dire surmontée.

Au verset 17, il est dit que "*Pierre se mit en route pour une autre destination*". Quelle est cette destination, ou destinée car le mot peut être aussi traduit ainsi ? On ne sait, en tous cas Pierre ne devait pas mourir à Jérusalem comme Jacques et, par ailleurs, ce départ de Jérusalem ne fut pas définitif puisqu'il était de retour dans cette ville lors du Concile de Jérusalem. Les Actes ne parlant plus de Pierre à partir de ce moment, on a pensé que Luc annonçait ainsi son martyr.

#### \* La mort d'Hérode (12,20-23)

Le problème posé là est celui de la guerre. Luc y voit un fléau qui tient à la liaison de l'économie à la volonté de puissance. Ici, un compromis entre les notables des deux parties permet de l'éviter. Reste la cause profonde, l'orgueil politique : le roi se laisse acclamer comme "la voix d'un dieu". On attribuera ainsi à Néron une "voie sacrée". "L'ange de Dieu" se charge encore ici du travail, il frappe Hérode d'une maladie subite. C'est un schéma traditionnel pour la mort d'un tyran et la fin des grands orgueils. L'historien Flavius Josèphe en donne une description qui ne contredit pas ces versets : "Hérode, écrit-il, entra au théâtre à l'aurore, vêtu d'une robe entièrement en argent ... Il fut alors pris de maux d'intestin et mourut trois jours plus tard."

#### \* Des signes

Les trois épisodes ont donc une orientation très différente. Le problème de la famine concerne "le monde entier", mais il est raconté du point de vue des relations entre les communautés chrétiennes. Le second épisode a pour thème la prison, il est centré sur Pierre dont la délivrance par "l'ange de Dieu" a une signification qui va au-delà de sa sortie de prison. Le vrai "miracle" est dans le dépassement de la mort par la Vie du Ressuscité comme pour tous ceux qui souffrent "en son nom". La menace de guerre amenée par les conflits économiques décrits dans le dernier récit ne concerne pas directement les communautés chrétiennes mais toutes les populations. L'action de "l'ange de Dieu" aligne ce dernier récit sur les deux précédents : ils montrent que l'état du monde marqué par les forces négatives que sont la faim, la prison (ou la mort) et la guerre doit être transformé par la poussée d'une vie qui vient de Dieu par l'Esprit. Ce sont des signes où se réalise "la venue du Fils de l'homme

#### **4/ La conversion de Saul (9,1-31)**

En 9,1, on lit : "Cependant Saul, ne respirant toujours que menaces et meurtres ...", comme si le récit continuait normalement. Nous sommes renvoyés à l'impression laissée par le martyr d'Etienne. Mais nous allons vivre le retournement du persécuteur qui va mener à son terme le programme confié par Jésus aux Apôtres lors de l'Ascension : "*Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre*", alors que lui-même ne reçoit jamais dans les Actes le titre d' "apôtre" réservé à ceux qui ont "*suivi Jésus depuis le baptême de Jean*".

#### \* Le récit lui-même

Il faut d'abord noter qu'il y a dans les Actes trois récits de la vocation de Paul : celle que nous allons lire, puis celle que raconte Paul au chapitre 22 (3-21), à Jérusalem après son arrestation et enfin celle que raconte Paul devant le roi Agrippa, le fils d'Hérode, lorsqu'il est détenu à Césarée avant d'être emmené à Rome.



Au v.2 "la Voie", mot qui est utilisé pour désigner les chrétiens qui suivent, comme disent les Évangiles, la voie du salut. Au v.3, la "lumière". On pense naturellement à la Pentecôte avec la venue de l'Esprit sous forme d'une flamme qui a illuminé les apôtres. Cette lumière est accompagné d'une voix qui affirme être Jésus. Notons que l'expression "Je suis", employée là, est la formule de révélation classique de Jésus. Paul a toujours affirmé dans ses épîtres qu'il a vu le Seigneur ou que le Seigneur lui est apparu. Il s'agit toujours pour Paul en parlant ainsi de montrer qu'il est devenu apôtre du fait qu'il a vu le Seigneur vivant. Et, pour lui, être apôtre, c'est être capable de communiquer la vie du Ressuscité aux communautés qu'il crée. Notons aussi que le récit souligne les compagnons de Saul, eux, ont perçu un certain phénomène mais n'ont pas vu le Seigneur.

Ensuite, la voix lui donne un ordre et un but limité. Le contenu de sa mission lui sera indiqué par un membre de la communauté chrétienne. Entre parenthèse, nous-même, c'est souvent par un des nos frères chrétiens que nous sommes aiguillés sur un service, sur notre "mission". Cette personne, Ananias, a une vision symétrique de celle de Paul. C'est le même procédé que dans l'épisode de Pierre et de Corneille que nous avons vu au chapitre 10.

Puis un geste" concret marque que la mission est donnée immédiatement : baptême et imposition des mains. Je vous rappelle que, dans les Actes, l'imposition des mains concerne aussi bien la guérison que le don de l'Esprit.

V. 27 : "*Il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus*". Cette assurance se présente sous de multiples formes : la reconnaissance par les disciples de Damas après quelques hésitations puis par les apôtres de Jérusalem grâce à l'appui de Barnabé.

#### \* La position de Paul

Elle peut nous intéresser dans la mesure où elle diffère considérablement de celle des apôtres et qu'elle peut nous concerner plus directement. Comme Paul, mais certes pas de la même manière, tous nous avons au moins entrevu et peut-être même vu d'une certaine façon ce Jésus dans notre propre histoire. C'est pourquoi il faut bien comprendre comment a joué cette reconnaissance surprenante de Jésus dans la vie de Saul.

Paul est citoyen d'une ville grecque, Tarse, située dans la diaspora, un nœud de communications, en rapport avec tous les courants de pensée de l'empire romain. Et, il est en même temps citoyen romain, ce qui marque une ouverture certaine sur le monde. En outre Paul est pharisien, un des courants juifs les plus ouverts au monde, quoique disent les évangiles parfois. Or les pharisiens, contrairement aux Saduccéens, observaient certes la Loi, mais étaient aussi fortement marqués par ce qu'on pourrait appeler la loi orale qui était l'ensemble des traditions interprétatives de ladite Loi. L'existence de ces traditions montrait que la Loi pouvait être adaptée à l'évolution des situations et des idées en assumant l'apport des milieux étrangers.

En particulier, la question s'est posée à lui (comme en témoigne l'épître aux Romains) de l'appartenance au peuple juif. Est-ce seulement selon la chair, ce qui exclut toute conversion ? Certes, c'est un élément important de la transmission de la foi, mais ce n'est pas l'élément déterminant de l'élection par Dieu. Celle-ci dépend totalement de l'action de Dieu, de "son libre choix", comme Paul l'écrira. (Nous le disons nous-mêmes en ce qui concerne la transmission de notre foi). Or, dans l'histoire, il y eut l'adjonction fréquente de populations d'origine païenne. Les prophètes, Isaïe et Osée en particulier, y insisteront.

L'action de Saul – avant sa conversion – se situe dans le vaste débat contemporain concernant l'identité du peuple juif au milieu des déplacements géographiques et idéologiques de nombre de ses membres dans la diaspora. On peut penser qu'il se situe comme ces grands historiens et philosophes de son temps que furent Flavius Joseph ou Philon d'Alexandrie qui cherchaient comment adapter et transformer la structure ethnique et culturelles d'Israël, mais sans la détruire, ce qui peut expliquer la frénésie de Saul contre les chrétiens. Quoiqu'il en soit il s'agissait de voir venir au jour "*les promesses faites aux pères*" d'une extension mondiale de

la foi en Dieu. Pour Paul, cela aboutit finalement à une nouvelle structure des rapports avec Dieu, mais en rupture avec les institutions juives ; une rupture, mais suivie d'une greffe sur l'arbre ancien comme dit l'épître aux Romains.

# Plan

[1 - Le premier périple de Paul \(Chapitres 13 et 14\)](#)

[2 - L'Assemblée \(ou "Concile"\) de Jérusalem \(15,1-35\)](#)

[3 - Le deuxième périple de Paul](#)

[4 – Le troisième périple de Paul](#)

[5 – La montée à Rome : "jusqu'aux extrémités de la terre"](#)

---

---

5° Séance

26 mai 2003

## **Jusqu'aux extrémités de la terre**

C'est donc aujourd'hui notre dernière séance. J'avais prévu, à l'origine, de consacrer deux de nos rencontres aux voyages de Paul. Je ne puis donc le faire que durant cette soirée, aussi ai-je sélectionné quelques passages caractéristiques pour évoquer l'activité de Paul.

### **1 - Le premier périple de Paul (Chapitres 13 et 14)**

#### **\* L'envoi (13,1-3)**

Le chapitre commence par une brève description de l'Église d'Antioche. Si Jérusalem avait les apôtres (cad les douze), Antioche a des prophètes et des docteurs. On nous dit que ces prophètes et ces docteurs "*célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient*". Le culte est certainement l'eucharistie, quant au jeûne c'est sûrement une allusion aux paroles du Christ : le temps est venu où l'époux a été enlevé et, par conséquent, le jeûne s'impose, ce qui signifie sans qu'il devient un trait de l'Église primitive lorsqu'une décision importante doit être prise.

Dans ce contexte, on impose les mains à Barnabé et à Paul pour une mission qui sera le premier voyage de Paul et qui date des années 46-49. Cela se passe sans doute lors d'une assemblée qui réunit les membres des petites communautés d'Antioche.

Les docteurs sont sans doute des hommes capables de retenir et d'expliquer les traditions. Et les prophètes sont d'autres personnalités qui sont notables pour leur capacité à discerner les voies dans lesquelles la communauté doit s'engager pour que l'avenir soit conforme à l'espérance contenue dans la foi au Seigneur. En l'occurrence, le temps est venu pour Paul de s'engager dans l'œuvre pour laquelle il a été appelé. Jusqu'à présent l'évangélisation a été faite au gré des événements. Désormais elle suivra des plans réfléchis que le tracé des itinéraires de voyage de Paul rend manifeste. Il suit les voies de communication naturelles et conçoit des itinéraires de plus en plus amples, mais de telle sorte qu'il puisse au retour visiter à nouveau certains lieux où il été créé des communautés nouvelles afin d'affermir le cœur de ceux qui sont devenus disciples.

Le premier périple va au cœur de l'Asie mineure. Les suivants iront beaucoup plus loin, jusqu'en Macédoine, puis à Athènes et retour à Antioche, le troisième se terminera à Jérusalem où Paul sera arrêté et emmené de là à Rome.

#### **\* Le premier voyage**

Nous n'en retiendrons que quelques épisodes :

- A Chypre (13,4-12) Paul et Barnabé prêchent dans les synagogues. La rencontre et la victoire de Paul sur le faux prophète et magicien Bar-Jésus établissent un rapport avec la rencontre de Pierre avec le magicien Simon en Samarie. C'est le signe que les obstacles à l'Évangile ne sont pas seulement le fait des oppositions humaines.
- A Antioche de Pisidie (13,13-50), Paul prêche encore dans la synagogue. Sa prédication est très semblable à celle de Pierre. Mais il soulève l'hostilité des juifs si bien que désormais Barnabé et Paul se tournent vers les "gentils".
- A Iconium (14,1-27), la réaction des juifs est la même et ils doivent partir. De là, ils vont à Lystres où Paul guérit un aveugle de naissance comme Pierre en avait guéri un au temple de Jérusalem (3,1-10). Le pouvoir de guérison de Jésus, transmis à Pierre pour les juifs de Jérusalem, a donc été transmis également à Paul pour les "Gentils". Là Paul soulève également l'hostilité des juifs.
- Il se passe là un étonnant épisode avec les "gentils" (14,8-20), nous donnant l'occasion du premier discours de Paul aux païens.
- Il est lapidé et laissé pour mort. Il se remet et part pour Derbé, puis revient à Antioche où il raconte son expérience à l'Église. De là il va se rendre à Jérusalem pour participer à une assemblée dont l'importance est telle que nous allons nous y arrêter plus longuement.

## 2 - L'Assemblée (ou "Concile") de Jérusalem (15,1-35)

### \* Le conflit (15,1-6)

Au premier verset du chapitre, des judéo-chrétiens venus de Jérusalem contestent l'accueil des "gentils" dans l'Église sans qu'ils aient été circoncis. On pouvait cependant penser que la question avait été réglée quand Pierre, de retour de chez Corneille, avait justifié l'accueil des païens sans qu'ils soient circoncis. Mais une chose est d'accueillir dans une Église très majoritairement judéo-chrétienne quelques "gentils", une autre d'accepter des Églises, celles fondées par Paul, entièrement constituées de "gentils", c'est-à-dire des gens qui n'avaient rien de commun avec les juifs, sauf les Écritures. A ce propos, je vous rappelle ce que Paul, dans l'épître aux Romains (Rm 11,13-15), disait ce qui arriverait à la suite de sa mission auprès des païens : ils sont une branche sauvage greffée sur l'olivier d'Israël, mais, finalement, par jalousie, Israël viendra à la foi au Christ et tous seront réconciliés.

En l'occurrence, ces judéo-chrétiens étaient beaucoup plus réalistes. Ils voyaient bien que Paul avait entamé un processus qui mènerait à ce que le christianisme devienne à peu près totalement une Église de "gentils". Remarquons ici que les conservateurs, ceux qui veulent que rien ne bouge, sentent souvent beaucoup mieux où mènent les changements prônés par les modérés. En fait, loin d'être une greffe sur l'arbre d'Israël, les chrétiens issus du paganisme deviendront l'arbre lui-même. Alors pour stopper cette catastrophe qu'ils pressentent, les opposants à Paul attaquent le principe qui consiste à admettre dans l'Église des gentils sans qu'ils deviennent juifs (c'est-à-dire sans qu'ils soient circoncis). Ils en font tant que l'Église d'Antioche décide que Paul et Barnabé iront à Jérusalem pour débattre de ce problème avec les "autorités", les "colonnes" de l'Église, comme dira Paul dans le récit qu'il fera de cette assemblée dans son épître aux Galates (Ga 2).

De fait, Paul ne pouvait rester isolé de ces "colonnes". Bien qu'il ait reçu sa mission d'annoncer l'Évangile d'une révélation de Jésus-Christ, il ne pouvait risquer une division avec l'Église mère de Jérusalem qui nierait la nature même de l'Église. Et on sent bien que, malgré la certitude qu'avait Paul du bien-fondé de son action, le résultat de cette démarche était loin d'être certain. Aussi Paul, habilement, emmène avec lui Tite, un "gentil" incirconcis, il mentionne ce fait dans son épître aux Galates (Ga, 2,3). En effet, ces gens de Jérusalem, ces pharisiens devenus croyants, ces défenseurs de la circoncision, n'avaient jamais vu de ces nouveaux chrétiens. D'autre part, il est difficile d'affronter en public des gens qui manifestement croient au Christ et de leur dire : Vous n'êtes pas de bons chrétiens puisque vous n'êtes pas d'accord avec moi ; aussi Paul, comme il le raconte aussi dans son épître aux Galates (2,2), commence par exposer ses arguments en privé. Se confronter publiquement aux autorités c'est généralement agir à courte vue. La réaction première des autorités est le plus souvent défensive ; en privé, elles peuvent évoluer sans perdre la face.

### **\* Le récit du déroulement de cette assemblée (15,6-21)**

Suit alors le récit de cette assemblée si importante pour l'avenir du christianisme où il fut décidé que le mouvement initié par Jésus se répandrait au-delà du judaïsme pour devenir une religion distincte et séparée qui va s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre.

La discussion publique à Jérusalem est le noyau de l'affaire. Trois participants y sont impliqués : Paul d'une part et les défenseurs de la circoncision de l'autre, mais aussi Pierre et Jacques qui, je vous le signale, était à la tête de la communauté de Jérusalem (Nous l'avons déjà rencontré puisque c'est à lui que Pierre délivré de sa prison envoie raconter ce qui lui est arrivé - 12,17). Ce récit place l'intervention de Paul, dans la discussion, entre le discours de Pierre et celui de Jacques qui est celui qui, finalement, décide. Il avait en effet derrière lui l'Église de Jérusalem, ce qui le situe là comme plus important que Pierre.

Ce dernier se fonde sur son expérience : Dieu a envoyé l'Esprit sur Corneille l'incirconcis. Alors que pour certains judéo-chrétiens il apparaissait impossible d'être chrétien sans d'abord devenir juif, Pierre rappelle que ni les juifs, ni les judéo-chrétiens n'ont été capables d'observer la Loi qu'ils voudraient maintenant imposer aux païens.

Puis, Paul et Barnabé racontent ce qui s'est passé chez les "gentils" et la façon dont ceux-ci sont parvenus à la foi sans passer par la circoncision. Leur témoignage justifie la position de Pierre.

Quant à Jacques, il s'appuie sur l'Écriture comme on pouvait s'y attendre d'un hébreu conservateur : les prophètes ont prédit que les "gentils" viendraient et la loi de Moïse a autorisé les "gentils" incirconcis à vivre au milieu du peuple de Dieu à condition qu'ils s'abstiennent de certaines souillures dont il dresse la liste. La communauté de table entre juifs et païens est donc admise, mais un certain nombre de règles paraissent nécessaires pour que chacun respecte la culture et le droit de l'autre.

On peut s'étonner qu'il n'y ait, dans ces trois discours, aucune référence à Jésus. Aucun ne dit : Jésus nous a dit de faire ainsi. Bien sûr Jésus n'a jamais parlé de cela. En fait, on aurait pu penser que les partisans de la circoncision auraient pu arguer de ce que Jésus avait dit qu'il n'était pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir ! C'est ici sans doute le premier cas où ceux qui refusent tout changement dans l'Église ne s'appuient pas sur le fait que Jésus n'a jamais fait ceci ou cela, alors que ceux qui prônent le changement en appellent à la signification de l'enseignement du Christ dans une situation inconnue du Jésus de l'histoire.

En tous cas Pierre et Jacques entendent maintenir l'unité entre l'Église des judéo-chrétiens et celles de Paul et des "gentils". Luc insiste sur l'aspect normatif et universel des décisions prises. Il ne s'agit pas de décisions locales, toute l'Église, en la personne des Apôtres et des Anciens, est présente et entérine les décisions annoncées par Jacques. La route est désormais ouverte pour une évangélisation "*jusqu'aux extrémités de la terre*". Le "projet" d'avenir que Dieu avait "*dès le début*" prend corps.

### **\* Le retour de Paul et Barnabé à Antioche (15, 30-35)**

Paul et Barnabé sont porteurs d'une lettre précisant que la circoncision n'est pas exigée des "gentils" convertis. Ils étaient cependant tenus de s'abstenir des quatre choses prescrites par le Levitique (17-18) aux étrangers vivant en Israël : manger de la viande offerte aux idoles, consommer du sang, consommer des animaux non rituellement abattus et les unions consanguines. Elles ont pour but de permettre aux judéo-chrétiens et aux pagano-chrétiens de se fréquenter, de manger ensemble et donc, notons-le bien, de célébrer ensemble l'eucharistie. La mise par écrit de ces décisions en souligne là aussi l'aspect normatif. Paul et Barnabé reviennent donc à Antioche avec la bonne nouvelle que les "gentils" sont libérés de l'obligation de la circoncision.

Mais si on compare ce récit avec celui que fait Paul dans son épître aux Galates (Ga 2, 11-16), on s'aperçoit que l'histoire a été plus complexe. Des disputes sont nées à propos des prescriptions alimentaires décidées par l'Assemblée de Jérusalem. Paul soutient que les "gentils" n'y sont pas obligés et Pierre, venu à Antioche, adopte aussi cette attitude et en particulier la communauté de table et agit en conséquence. Mais voilà que surviennent des hommes de l'entourage de Jacques qui exigent le respect des décisions de Jérusalem qui entraînent donc la séparation lors des repas, en particulier lors de l'eucharistie. Pierre cède à la grande fureur de Paul qui maintiendra, dans ses lettres, pour les Églises qu'il suscite, que les païens ne sont pas liés par les prescriptions alimentaires des juifs. C'est dans son altercation avec Pierre que Paul énoncera sa célèbre affirmation de "la justification par la foi" que Luther reprendra : "*Nous savons que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la Loi, mais seulement par la foi en Jésus-Christ*" (Ga 2,16). En fait, dans la zone d'influence de l'Église de Jérusalem, c'est-à-dire Antioche, la Syrie et la Cilicie, où les judéo-chrétiens sont probablement très nombreux, les païens restèrent liés à ces prescriptions. Pour conclure remarquons donc que l'assemblée de Jérusalem maintenait l'unité entre toutes les Églises, mais ne garantissait pas l'uniformité du style de vie et des pratiques. C'est à noter !

### **3 - Le deuxième périple de Paul**

Dans ce deuxième voyage, Paul va aller d'Antioche en Grèce, via l'Asie Mineure et il reviendra à Antioche. Il repasse par des villes visitées durant son premier voyage, puis se rend à Troas où il a la vision d'un macédonien qui lui demande du secours. Il décide alors de passer en Europe et de se rendre en Grèce. L'auteur des Actes interprète ce moment comme inspiré par Dieu. L'extension de la foi chrétienne à l'Europe est présentée par Luc comme appartenant de manière évidente au dessein de Dieu.

Nous ne pouvons, faute de temps, suivre ce voyage. J'ai choisi de voir seulement le discours de Paul à Athènes parce qu'il s'adresse à des païens dont la culture régnait sur le monde à cette époque (17,16-34). Dans son auditoire, il y a des représentants des grands courants philosophiques grecs, à savoir les épicuriens et les stoïciens. Loin de leur dire qu'ils ne croient qu'à des idoles sans importance, il part donc de leurs croyances, de leur culture. Il s'efforce de partir de notions courantes dans la philosophie grecque ; il cite des philosophes et des poètes grecs ; il s'efforce de retrouver dans la pensée grecque des analogies avec son message. Par exemple, au verset 25 comme au verset 28, il fait le parallèle entre un des thèmes des psaumes et une idée platonicienne ; de même, au verset 28, "*nous sommes de sa race*", l'idée que l'homme est image de Dieu rejoint une pensée familière aux stoïciens.

Remarquez qu'au verset 31, il dit "*l'homme*" pour désigner Jésus-Christ, mais il ne parle ni de sa vie, ni de sa mort. Il le désigne simplement comme le juge suprême dont la résurrection garantit la mission.

Mais le passage le plus caractéristique est la réaction de l'auditoire à son éloquence : les uns se moquent, d'autres le renvoient à ses chères études, certains cependant se convertissent. Il n'empêche que c'est un échec et Paul en restera très marqué. Il n'y a qu'à lire sa réaction dans la première épître aux Corinthiens : "*Je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige de la parole de la sagesse. Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié*".

### **4 – Le troisième périple de Paul**

Il refait à peu près le même périple en s'arrêtant toutefois à Ephèse pendant plusieurs années ; Ephèse devient alors, comme Jérusalem et Antioche un grand centre chrétien. Voulant être à Jérusalem pour la Pentecôte 58, pour aller de là à Rome, ce qui arrivera, mais pas cependant comme il le pensait. Il s'arrête à Milet où il fait venir les responsables de l'Église d'Ephèse.

Nous avons là un discours sur lequel je voudrais m'arrêter parce qu'après des discours aux juifs,

puis aux païens, nous avons là un discours à des dirigeants d'une des principales Églises nouvelles. Il s'agit des "anciens". Qui sont-ils ces Anciens ? Ce sont des hommes établis à la tête des Églises comme ils étaient établis à la tête des communautés juives. Notons qu'on les nomme aussi "presbytres" dans les épîtres, en particulier dans les épîtres pastorales qui sont postérieures à Paul quoique ce dernier soit désigné comme leur auteur. Généralement ils ont été désignés par les Apôtres, y compris par Paul en ce qui concerne les Églises qu'il a fondées.

A la suite de ce voyage Paul retournera à Jérusalem où il sera emprisonné puis emmené à Rome. On peut donc considérer ce discours comme son discours d'adieu et son testament à des gens qu'il ne reverra plus. Il commence par une apologie de sa vie où il réfléchit sur la manière dont il a servi le Seigneur ; suit l'annonce de l'emprisonnement et des souffrances qu'il devra subir. Dans ce triste contexte, Paul appelle les anciens qu'il a nommés à être les pasteurs du troupeau dont l'Esprit les a fait "gardiens" (le mot grec est "episkopos" – d'où notre mot "évêque" – celui qui garde, surveille, veille à la vie et la doctrine de la communauté). L'emploi du mot troupeau implique la notion de berger et donc pour les gardiens non une notion d'autorité, mais plutôt l'obligation de prendre soin du troupeau, de ne pas le laisser dévaster, bref le souci pastoral, terme qui dérive d'ailleurs de la notion de troupeau. Le danger vient en effet des fausses doctrines (verset 30).

Enfin Paul souligne qu'il a pourvu à ses besoins, ne convoitant ni l'or ni l'argent. On voit d'ailleurs que les lettres pastorales mettront en garde les presbytres contre l'amour corrupteur de l'argent, ce qui était une vraie tentation pour des gens qui géraient les fonds communs.

## **5 – La montée à Rome : "jusqu'aux extrémités de la terre"**

Paul se rend donc à Jérusalem où il est reçu par Jacques et les anciens de la communauté chrétienne. Il raconte ses succès auprès des gentils. Mais des fanatiques fomentent une émeute en prétendant qu'il avait profané le temple en y introduisant des gentils. La citoyenneté romaine de Paul le protège, il est amené devant le Sanhédrin où, habilement, il provoque une dissension entre saduccéens et pharisiens à propos de la résurrection des morts. Les uns y croient et les autres non. Le tribun romain le tire de la mêlée et il est traduit devant le procureur romain, Félix. Ce que Paul dit de lui-même en 24,14 est assez remarquable à propos des accusations des juifs : *"Je t'avoue ceci : c'est suivant la Voie, qualifiée par eux de parti, que je sers le Dieu de mes pères, gardant ma foi à tout ce qu'il y a dans la Loi et à ce qui est écrit dans les Prophètes"*.

Finalement Paul refuse d'être jugé à Jérusalem et en appelle à César, ce qui veut dire qu'il doit être amené à Rome pour y être jugé. Suit le récit de son voyage. Paul survécut à divers incidents dont une tempête et les guérisons qu'il effectue à Malte qui montrent que le souci missionnaire ne l'avait pas quitté. Il arrive à Rome, *"l'extrémité de la terre"*, après plus d'une année de voyage. Il semble que des communautés chrétiennes y existaient depuis une vingtaine d'années. Il prêcha à Rome pendant deux ans avant sa mort.

Notons la toute fin des Actes : *"Il proclamait le Royaume de Dieu (ou "la Parole de Dieu") et enseignait ce qui concernait le Seigneur Jésus-Christ avec une pleine assurance et sans obstacles"*. La Parole de Dieu a atteint les *"extrémités de la terre"*, l'avenir est ouvert pour elle, l'avenir est devant elle.

Dans les Actes, Luc a donc voulu montrer comment l'évangélisation a été faite par les premiers chrétiens en nous incitant à en tirer des enseignements. Si nous savons le faire, nous apprenons à être ensemble les témoins du Ressuscité dans des Églises diverses, mais que cette diversité n'empêche pas de constituer un seul peuple. Il nous amène aussi à croire qu'à travers les événements, les incidents qui jalonnent nos vies, la vie de nos Églises l'Esprit Saint en toujours en action pour annoncer à travers nous le salut de Jésus-Christ.